

"Vous avez une double mission: premièrement, la mission de conserver intact votre héritage religieux et national; deuxièmement, la mission de répandre cet héritage. L'ajoute que c'est votre droit de garder votre héritage, et votre devoir de le répandre."

Son Exe. Mgr Hébrando Antonelli,
délégué apostolique au Canada
et à Terre-Neuve.

LE DEVOIR

Directeur: Gérard FILLON

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef: Omar HÉROUX

VOLUME XXXIX — No 199

MONTREAL, MERCREDI, 25 AOUT 1948

S. Louis, roi de France, confesseur.

CHAUD ET HUMIDE

Maximum aujourd'hui 84
Minimum aujourd'hui 72
Maximum demain 82
Minimum demain 70
Baromètre: 29.50, 29.45, 29.40

Cinq sous le numéro

LA RUSSIE CHASSE UN CONSUL AMÉRICAIN

La lutte n'est jamais inutile

La C.C.F. se rallie, après le parti libéral, à l'idée d'un drapeau véritablement canadien — La résistance de 1946 à Ottawa et l'adoption du drapeau provincial

Nous aurons probablement un drapeau véritablement canadien d'ici deux ou trois ans, peut-être même dès la prochaine session. La C.C.F. réunie en congrès à Winnipeg la semaine dernière vient de suivre l'exemple du parti libéral et d'inclure dans son programme l'adoption d'un drapeau national et d'un hymne national. La formule est moins précise que le "drapeau exclusivement canadien" sanctionné par le congrès libéral, mais il est difficile d'y attacher une autre signification. Il reste maintenant à voir quelle attitude les conservateurs prendront sur la question du drapeau lors de leur congrès de septembre.

Pour mesurer tout le chemin parcouru depuis deux ans, il faut se rappeler ce qui s'est passé aux sessions de 1945 et de 1946, il faut se rappeler les attitudes bien différentes tenues par les divers partis fédéraux qui tiennent leurs congrès cette année.

En exécution de la promesse qu'il avait faite au cours de la campagne électorale de 1945, le premier ministre Mackenzie King faisait présenter dès la session d'automne par le secrétaire d'Etat du temps, M. Paul Martin, une résolution où le Parlement décidait l'adoption d'un drapeau canadien "distinctif" en remettant à un comité parlementaire le soin d'en déterminer le dessin. M. Martin prononçait à l'appui de la résolution un discours d'inspiration canadienne qui semblait bien définir le sens du mot distinctif. Il y avait donc lieu de croire que le gouvernement était favorable à un drapeau véritablement canadien s'il entendait laisser aux députés eux-mêmes pleine liberté dans le choix du modèle.

On avait cependant compté sans la roublardise et l'impérialisme du premier ministre. Il avait commencé par préjuger le débat où il prétendait observer une stricte neutralité en adoptant la veille même de l'ouverture de la session un arrêté ministériel qui choisissait le "Red Ensign" comme drapeau temporaire du Canada. On se rendit bientôt compte que pour l'homme qui avait inventé la "conscription volontaire" le mot "distinctif" n'avait pas le même sens que pour les autres. M. Saint-Laurent fait l'une des déclarations les plus malheureuses de sa carrière en disant qu'il ne pouvait concevoir un drapeau canadien qui n'inclurait pas l'Union Jack, ce qui lui valut des protestations indignées de la part d'un groupe de nouveaux députés libéraux derrière les rideaux.

Le chef socialiste, M. M.-J. Coldwell, se prononçait nettement en faveur d'un véritable drapeau canadien dans le débat sur la résolution Martin. Il devait cependant ravalier ses paroles quelques heures plus tard devant les protestations de ses députés.

Quant aux conservateurs, ils étaient divisés. La majorité d'entre eux et leur chef, M. Bracken, étaient favorables au "Red Ensign". De peur de voir complètement disparaître l'"Union Jack", le général Pearkes présentait avec l'agrément du chef, M. Bracken, un amendement à la résolution Martin qui aurait eu pour effet de régler la question une fois pour toutes et de reconnaître le "Red Ensign" comme drapeau du Canada. M. King a dû se repentir plus d'une fois par la suite de ne pas avoir accepté cet amendement qui conduisait en ligne droite au but qu'il avait décidé d'atteindre par une voie beaucoup plus sinueuse.

L'amendement fut donc battu. Il ne satisfaisait d'ailleurs pas un groupe de députés conservateurs qui en tenaient irrédigiblement pour l'Union Jack pur et simple. Ces députés torontois exprimèrent d'ailleurs leur protestation en demeurant assis lorsque la Chambre des Communes se leva pour chanter l'O Canada après l'adoption de la résolution Martin.

Au début de la session de 1946, l'adoption du "Red Ensign" comme drapeau canadien paraissait inévitable. Les quelques députés de langue anglaise qui s'étaient prononcés en faveur d'un drapeau original se recusaient les uns après les autres devant les protestations qu'ils recevaient de leurs collègues et anciens combattants de la dernière guerre et dont le journal militaire *Maple Leaf* se faisait l'interprète ne semblait pas éveiller le moindre écho dans la presse anglaise. A la Chambre des Communes sinon dans le pays, l'opinion anglaise se montrait unanimement favorable au "Red Ensign". Et le comité parlementaire du drapeau dont les présidents conjoints, M. le sénateur Norman Lambert et M. Walter

Il ferme en même temps ses consulats de New-York et San-Francisco

Moscou, 25. (A.P.) — Dans une décision brusque mais non pas tout à fait inattendue, la Russie vient de fermer ses consulats de New-York et de San-Francisco, en même temps qu'elle forçait au départ le consul américain à Vladivostok, en Sibirie, et qu'elle annulait l'accord conclu depuis un an mais non encore exécuté qui prévoyait la création d'un consulat des Etats-Unis à Leningrad. On estime que ce geste constitue une riposte de nos voisins en faveur des deux instituts soviétiques qui refusent de rentrer dans leur patrie. Il s'accompagne d'ailleurs d'une note dans laquelle les Russes renouent les accusations formulées par Washington en exigeant l'autre jour le rappel du consul général russe à New-York, Jacob I. Lomakine.

A ce moment, les Etats-Unis avaient nié que Mme Oksana Kosenkina eût été enlevée par un groupe de Russes Blancs établis chez eux et ils annonçaient que l'insulteur de 52 ans ne sera pas rendue aux autorités soviétiques contre son gré. Washington soutenait en même temps que Lomakine avait outrepassé ses pouvoirs en allant arracher Mme Kosenkina aux Russes Blancs et en cherchant à mettre la main sur le professeur Mikhail Samarine.

Note russe

Dans sa note d'aujourd'hui, Moscou répond que les circonstances présentes rendent impossible à ses consuls en terre américaine la poursuite de leurs activités normales. La note expédiée le 19 du mois courant par le secrétariat d'Etat lui paraît constituer une preuve que non seulement nos voisins n'entendent pas interrompre le travail des organisations russes-blanches, mais encore qu'ils vont jusqu'à les justifier. On se plaint particulièrement que des policiers américains se soient permis d'envahir le consulat russe de New-York.

Ce jour-là, Mme Kosenkina s'était chappait de l'immeuble où le consul Lomakine l'avait ramenée et se était par une fenêtre du troisième étage. Les employés du consulat russe sortirent pour ramasser dans leurs bras le corps de la victime et le rapporter à l'intérieur; mais des policiers new-yorkais qui les avaient suivis sur le lieu de l'accident entrèrent à leur suite dans l'édifice et y téléphonèrent à un hôpital qui vint aussitôt chercher Mme Kosenkina. Cette dernière est demeurée depuis dans un état critique.

Hier même, on faisait savoir qu'elle pouvait maintenant recevoir les journalistes; mais l'entrevue fut plus tard contremandée à cause de la fatigue que lui causent les nombreuses blessures reçues dans sa chute.

Moscou affirme disposer de documents d'un nombre et d'une valeur de conviction suffisante pour établir hors de tout doute que l'organisation russe-blanche de la Fondation Tolstoï leur complexité, qui décourageait le citoyen moyen, lequel les ignorait totalement. C'est surtout l'existence d'un impôt sur le revenu, qui taxait lourdement les petits comme les gros. Nous en sommes au point que le citoyen canadien qui peut esquiver cette loi s'en glorifie, et celui qui s'y soumet par contrainte s'estime une poire et un malheureux.

M. O'Meara parle de "différences mineures". Mais s'il avait raison, si les différences entre les lois étaient de nature à créer le mépris du droit, la chose serait nécessairement bien plus vraie encore des différences majeures entre les lois. Mais alors M. O'Meara s'aventure dans un domaine qui ne le regarde pas parce qu'il touche à la politique. Ne s'attaque-t-il pas implicitement à l'attitude de deux gouvernements qui refusent, par exemple, de signer les ententes fiscales avec Ottawa? Et à toute la tradition québécoise du code civil?

Il y a une parenté inquiétante, entre cette position et le centralisme fédéral qui prétend imposer l'uniformité partout. C'est exactement la ligne de conduite qui a si merveilleusement réussi aux libéraux dans la dernière élection québécoise.

Si M. O'Meara a réellement prononcé les phrases qu'on lui impute, plusieurs se demandent s'il n'a pas exprimé les vues du gouvernement dont il est l'un des plus importants fonctionnaires.

André L.

La route de l'Alaska

Washington, 25 (C.P.) — M. William Warner, adjoint du ministre de l'Intérieur américain, a déclaré aujourd'hui que la route de l'Alaska était en bonne condition "sauf pour la partie sud, la plus proche du Canada."

VERS LA CENTRALISATION

Est-on en présence d'une nouvelle tentative d'uniformisation des lois?

Déclaration "surprenante" d'un fonctionnaire fédéral

Session des commissaires pour l'uniformité de la législation au Canada — M. W. P. J. O'Meara y va de son opinion — Une page d'histoire

"L'un des meilleurs moyens d'endiguer la vague grandissante de mépris pour les lois au Canada, c'est de faire disparaître les différences mineures dans nos lois".

C'est la déclaration que prêtait à M. W. P. J. O'Meara, assistant sous-secrétaire d'Etat pour le Canada, le *Star* d'hier et la *Gazette* de ce matin. Les deux journaux anglais de Montréal mettent d'ailleurs en relief cette déclaration de M. O'Meara.

Celui-ci parlait à la séance d'ouverture de l'Association des commissaires pour l'uniformité de la législation au Canada (Conference of Commissioners on Uniformity of Legislation in Canada), réuni à la salle Purvis pour sa trentième session annuelle. Ce congrès d'une semaine précède la réunion annuelle de la Canadian Bar Association qui aura lieu la semaine prochaine.

Personnage officiel

Le fait que M. O'Meara soit un personnage officiel et qu'il se soit prononcé en termes catégoriques sur une question controversée, soulève de la surprise et l'indignation en plusieurs milieux.

La déclaration de l'assistant sous-secrétaire d'Etat survient en effet à un moment de lutte entre le pouvoir central et les pouvoirs provinciaux, et d'initiative centralisatrice du fédéral en plusieurs domaines. On se demande si M. O'Meara, haut fonctionnaire, exprime ainsi l'opinion officielle ou officielle du présent gouvernement King-Saint-Laurent.

Mépris des lois

Dans sa causerie, M. O'Meara constate d'abord que si, règle générale, les Canadiens sont des citoyens respectueux des lois, des signes inquiétants apparaissent, montrant une indifférence de plus en plus marquée "vis-à-vis de qui aurait un jour pu être appelé légitimement la sainteté de la loi".

Cela se passe — et il ne s'agit pas d'une coïncidence — à un moment où nous assistons à "un assaut, en Europe, contre la forme chrétienne de gouvernement démocratique qui nous est chère".

Les tenants du gouvernement athée multiplient leurs attaques et s'emparent successivement de plusieurs pays. Ils reçoivent l'appui de "forces insidieuses qui se sont infiltrées aux postes stratégiques".

Ces forces doivent être arrêtées, sinon "elles nous submergeront dans ce nouveau monde occidental, comme elles l'ont déjà fait, à un degré déjà si alarmant, dans des pays plus anciens".

Comment résister? D'abord en "maintenant énergiquement, sous un gouvernement démocratique, le respect de la loi et de l'ordre, en même temps que l'exercice consciencieux de nos droits et l'accomplissement de nos devoirs comme citoyens". L'indifférence en pareille matière ferait.

Sécurité militaire en Australie

Sydney, Australie, 25 (C.P.) — On apprend aujourd'hui que le gouvernement australien, par l'entremise des services de sécurité de ce pays, aurait interdit l'entrée de sept membres de la Fédération des travailleurs australiens sur les terrains où l'on construit des bâtiments qui servent à l'expérimentation des nouvelles fusées secrètes.

L'ACTUALITE

CONGRES POLITIQUES

Après le congrès libéral et le congrès C.C.F., le congrès conservateur. Décidément, nous traversons une ère de congrès politiques. Chaque parti canadien éprouve le besoin de passer ses doctrines au crible et de soumettre le choix de son chef de clan à un collège électoral formé de nombreux partisans.

Ces diètes généraux groupant le ban et l'arrière-ban des forces rouges ou bleues en vue de l'élection d'un leader sont de date assez récente. Les libéraux se flattent de les avoir inaugurés en 1883 dans le cas de Wilfrid Laurier. Pourtant, il s'agissait alors de confirmer la nomination de Laurier à la chertie plutôt que de l'élection elle-même. En fait, le prédécesseur de M. Mackenzie King à la tête de la tribu libérale avait été choisi par un caucus de son parti et non par un congrès national. Cela se passait en 1887. A ce moment, les rouges se trouvaient en minorité à la Chambre des Communes et le fardeau de l'opposition commençait à peser lourdement aux épaules d'Edward Blake, chef de la gauche parlementaire. Il avait

nommé un délégué officiel de la province. C'est une erreur. Nous n'avons pas à siéger officiellement dans un organisme dirigé spécialement contre nous.

Un peu d'histoire

Pour s'expliquer la vivacité de ces réactions, il faut remonter un peu en arrière.

Le désir d'uniformiser les lois n'est pas nouveau. Il remonte au moins en 1915, et s'exprima par le truchement du Canadian Bar Association, fondée la même année.

Une commission du Canadian Bar s'occupait de la question. Devant les attaques que celui-ci recevait (en particulier dans le *Denoir*, sous la plume de Me Antonio Perrault), on décida de former une association distincte, la *Conference of Commissioners on Uniformity of Legislation in Canada*. Mais les membres de ces deux groupes sont les mêmes, les mêmes, les mêmes. Dans la mesure où une unité substantielle des lois dans les sujets d'intérêt commun peut être obtenue dans nos provinces respectives, dans cette mesure il sera moins facile au propagandiste de trouver un point d'appui pour ses attaques contre l'unité nationale.

Les débuts de la

Canadian Bar Association

"Dès 1915, en pleine guerre, un grand avocat de Winnipeg, sir James Aikins, avait fondé la Canadian Bar Association, sur le modèle de l'American Bar Association, qui tendait à uniformiser le droit dans les différents Etats. Uniformiser le droit, au Canada, ce serait atteindre directement les traits particuliers de la province de Québec. Antonio Perrault engagea ses collègues canadiens-français à s'abstenir."

Plusieurs avocats de Montréal et de Québec prêtèrent leur concours à sa fondation. Quelques-uns d'entre eux étaient totalement ou partiellement anglicisés. C'était le cas d'Eugène Langlois, de religion protestante, et de Louis St-Onge, de religion catholique. Le premier était fils d'une mère irlandaise.

En 1918 se tint à Montréal un congrès de l'Association. "Les avocats de langue anglaise, écrit M. Rumilly, réclamèrent l'uniformité des textes. Le bâtonnier Adolphe Rivard l'un des plus respectés de notre cour d'appel protesta. Sir Lomer Gouin fut catégorique:

"Tant que je serai premier ministre et procureur général, la province de Québec ne renoncera pas à son code, sauvegarde de sa vie française, de ses traditions".

La lutte s'est continuée

De part et d'autre la lutte s'est continuée. Me Perrault, Me Aimé Geoffroy, Me Ferdinand Roy — plus tard juge et alors bâtonnier général de la province —, M. Alexandre Taschereau, nouveau premier ministre, dénonçaient les tendances unificatrices de l'Association.

En 1935, le président de celle-ci, Me Pitblado, souhaitait l'uniformité de législation, s'élevait contre "le régionalisme, le particularisme des provinces". — c'est-à-dire principalement du Québec. Par contre, M. Duplessis faisait remarquer: "Sous le régime des Gouin et Taschereau, la déclaration de M. O'Meara est donc un nouvel épisode de cette lutte. On s'attend qu'elle déclenche à Québec de vives réactions."

BLOCS-NOTES

Un fonctionnaire s'aventure

M. M. P. J. O'Meara, assistant sous-secrétaire du Canada, se plaint de mépris grandissant

versellement méprisée au Canada? C'est celle de l'impôt sur le revenu. Douze citoyens sur vingt essayent de la tourner, et les huit autres voudraient pouvoir en faire autant. Pourtant, c'est une loi uniforme, qui s'applique de la même façon à Winnipeg, Montréal ou Halifax.

La vraie cause du mépris des lois, c'est leur multiplicité et

L'enquête sur la chaussure au Canada

La "United Shoe Machinery" ne vend pas ses machines aux manufacturiers de chaussures canadiens, mais les loue sur une base de royauté

Ottawa, 25 (C.P.). — "L'industrie canadienne de la chaussure est dominée par la United Shoe Machinery Co., Ltd." a dit hier au cours de son témoignage devant la Commission royale d'enquête sur les prix M. O'Neill Higgins, un officier du comité des prix.

M. O'Higgins témoignait à l'ouverture de l'enquête de la Commission sur les prix de la chaussure.

"Elle fournit la plus grande partie des machines employées. Elle ne les vend pas, mais les loue sur une base de royauté", a dit M. O'Higgins en parlant de la United Shoe Machinery Co.

Un officier de la compagnie, l'assistant-gérant, général Paul Knowlton, a protesté contre cel-

Avis de décès

GAUDET-DUBEAU — A Montréal, le 25 août 1948, à l'âge de 71 ans, est décédée Mme Vve Albert Gaudet, née Dubau (Annie), épouse de M. l'abbé A. Dubau, P.S.S., curé de la paroisse Notre-Dame. Les funérailles auront lieu samedi, le 28 courant. Le convoi funéraire partira des salons de la Société coopérative de frais funéraires, au no 302, rue Ste-Catherine est, à 8 h. 40, pour se rendre à l'église Notre-Dame où le service sera célébré à 9 h. Et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

JAMET — A l'Hôtel-Dieu de Québec, le 24 août 1948, à l'âge de 65 ans, est décédé M. Albert Jamet, O.S.B., aumônier des Moniales-bénédictines de l'abbaye Ste-Marie des Deux-Montagnes. Les funérailles auront lieu vendredi, à 10 h. Départ de la chambre mortuaire de l'abbaye Ste-Marie, St-Eustache, comté des Deux-Montagnes, à 9 h. 55 pour l'église de l'abbaye Ste-Marie et de là au cimetière de l'abbaye.

TRUDEL — Au Havre Saint-Pierre, le 15 août 1948, à l'âge de 19 ans, est décédé accidentellement M. Roland Trudel, fils de M. le Rosaire Trudel et de Mme Berthe Trudel, demeurant au no 605, rue Fleury. Les funérailles auront lieu vendredi le 27 courant. Le convoi funéraire partira des salons de la Société coopérative de frais funéraires, 7930, rue St-Denis, à 8 h. 30, pour se rendre à l'église St-Paul-de-la-Croix où le service sera célébré à 9 h. Et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Ralliement à 605, rue Fleury, à 8 h. 30.

ACHETEZ VOS FLEURS ICI
La Patrie Fleuriste
168 est. Ste-Catherine
Livraison partout direct-
ment de notre serre-
chaude.
C.H.L.P.
12 h. 25
PL. 1786-1787 12 h. 30

10% d'escompte
aux communautés religieuses.

APPRENEZ À CONDUIRE
AUTO — DOUBLE CONTROLE
DAMES ET MESSIEURS
Cours pratique et théorique
ECOLE FEDERALE
Vingt-cinq ans d'expérience au
service du public.
1621, St-Denis, Montréal - HA. 5513
de 8 h. m. à 9 p. m.

RENETRES ET VITRINES DE TOUTES SORTES NETTOYÉES
PAR DES CANADIENS EXPERIMENTES ET ASSURES
Appelez
2528 S. LAMOTHE, 429 ST. VINCENT
La Cité de LAVAGE de VITRES
EXCELSIOR
WINDOW CLEANING & REPAIR

LE DEVOIR

"Le Devoir" est imprimé au no 430 est, rue Notre-Dame à Montréal par l'Impimerie populaire, compagnie à responsabilité limitée, qui en est l'éditrice-proprétaire. Directeur-gérant, Gérard Filion.

"Le Devoir" est membre de la Canadian Press, de l'Audit Bureau of Circulations et de la Canadian Daily Newspaper Association. La Canadian Press est seule autorisée à faire l'emploi pour réimpressions de toutes les dépêches attribuées à la Canadian Press, à l'Associated Press et aux agences Reuter et Canada-Mondial, ainsi que de toutes les informations locales que "Le Devoir" publie. Tous droits de reproduction des dépêches particulières au "Devoir" sont également réservés.

Abonnement par la poste :

EDITION QUOTIDIENNE	
Canada (sauf Montréal et la banlieue)	\$6.00
Montréal et banlieue	9.00
Etats-Unis et Empire britannique	8.00
Union postale	10.00

EDITION DU SAMEDI	
Canada	2.00
Etats-Unis et Union postale	3.00

Les abonnements sont payables d'avance par mandat-poste ou par chèque encaissable au pair à Montréal.

Autorisé comme matière postale de deuxième classe par le ministère des Postes, Ottawa.

Téléphone : *BEloir 3361

Nouvel hôpital à Montréal

Le "Julius Richardson Convalescent Hospital" établi à Châteauguay désire s'installer dans Notre-Dame-de-Grâce.

Les autorités du Julius Richardson Convalescent Hospital demandent à la ville de Montréal l'autorisation de construire un hôpital pour convalescents sur un emplacement compris dans la quadrilatère formé par le chemin de la Côte Saint-Luc et les avenues Randall, Chester et Bessborough. Cet établissement est actuellement installé à Châteauguay, mais on désire le transporter à Montréal. Les bâtiments, qui auront deux étages de hauteur, seront à l'épreuve du feu.

Quelques-uns des terrains de l'emplacement décrit plus haut se trouvent dans une zone commerciale, en bordure du chemin de la Côte Saint-Luc. La plupart, cependant, sont situés dans une zone résidentielle et ne peuvent être occupés par l'hôpital, sans la permission du conseil municipal montréalais. "Comme il s'agit d'une œuvre humanitaire, il convient de se rendre à cette demande", dit le rapport du comité exécutif à ce sujet.

Les conseillers du quartier Notre-Dame-de-Grâce et la Commission d'urbanisme se sont montrés favorables à cette autorisation sur laquelle tout le conseil sera appelé à se prononcer à sa séance de demain matin.

Les nouvelles, au microscope

Santiago, Chili, 25 (Reuter). — Le Chili et la Russie ont conclu un accord selon lequel ils échangeront les exambassadeurs détenus par les deux gouvernements depuis que les relations diplomatiques ont été supprimées, l'an dernier.

Jérusalem, 25 (A.P.). — Les délégués au conseil sioniste ont appris lundi que des la fin de 1948 un total de 125,000 Juifs auront émigré en Palestine. Cette déclaration a été faite par M. Moshe Shapiro, ministre de l'immigration du nouvel Etat d'Israël.

Genève, 25 (Reuter). — Le congrès juif mondial a accusé hier, l'Égypte d'avoir institué un "régime hitlerien de terreur" contre les Juifs. M. Alexander Eastman, secrétaire du congrès, a déclaré que des centaines de Juifs avaient été assassinés en Égypte, "avec complicité et souvent encouragement du gouvernement de l'Égypte".

Jérusalem, 25 (A.P.). — M. John MacDonald, consul général des Etats-Unis à Jérusalem, a protesté auprès du gouverneur juif de la ville du fait que la bande Stern avait enlevé et maltraité un employé du consulat américain dimanche dernier. On l'aurait confondu, paraît-il, avec un "maudit espion anglais".

Washington, 25 (A.P.). — Des personnalités diplomatiques ont affirmé, hier, que la Russie et ses satellites des Balkans étaient à préparer une campagne en vue de chasser du pouvoir le maréchal Tito.

Criminels de guerre japonais en Chine

(B.I.G.C.). — Depuis que les tribunaux militaires ont été établis en Chine en février 1946, 2,438 japonais suspects de crimes de guerre y ont été jugés. De ce nombre 1,455 japonais ont été trouvés coupables à la suite de leur procès; 245 ont reçu une sentence d'emprisonnement plus ou moins long; 88 ont été emprisonnés à vie; 142 ont reçu une sentence de mort et 371 ont été acquittés. Les tribunaux ont rejeté des mandats d'enquête contre 23 suspects tandis que des poursuites contre 591 autres ont été abandonnées.

A l'exception d'environ une vingtaine au sujet desquels on poursuit une enquête, ceux qui n'ont pas été trouvés coupables ou qui n'ont pas été jugés ont tous été rapatriés au Japon.

Collège australien des plus originaux

(B.H.C.A.). — Le collège des RR. SS. de Notre-Dame du Sacré-Cœur à Bowral, Nouvelle-Galles du Sud, passe à bon droit pour l'une des maisons d'enseignement australiennes les mieux organisées. Les religieuses y dirigent un cinéma pour leurs élèves à qui elles enseignent elles-mêmes le football, le cricket, le hockey et le soccer selon les règles nationales. Leurs élèves sont des garçons de six à douze ans. Les religieuses visent à leur procurer tout ce dont ils ont besoin: enseignement, soins d'hygiène, jeux et sports, cuisine, blanchissage, repassage, etc.

Pensée du jour

RESERVES INUTILES

"Et il leur dit cette parabole : Il y avait un homme riche à qui se tenait une grande réserve d'argent. Et il réfléchissait en lui-même, disant : Que vais-je faire? Car je n'ai pas où serrer mes richesses. Et il dit : Voici ce que je vais faire, je vais abattre mes greniers et en bâtir de plus grands; c'est là que je serrerai tout mon blé et mon avoine. Et je dirai à mon âme : Mon âme, tu as de grands biens en réserve pour de nombreuses années; repose-toi, mange, bois, réjouis-toi. Mais Dieu lui dit : Insensé! cette nuit même on va te redemander ton âme. Et ce que tu as préparé, pour quel sera-ce? Ainsi en est-il de celui qui s'accumule pour soi, et n'est pas riche en vue de Dieu." LUC, XII, 16-21.

Règlement d'un vieux litige entre Montréal et St-Laurent

A propos de drainage — Projet de contrat présenté au conseil municipal montréalais

A sa session de demain, le conseil municipal sera appelé à approuver un projet de contrat entre la ville de Montréal et la ville de Saint-Laurent relatif au drainage des eaux ménagères, etc., du territoire de cette dernière ville.

Ce projet de contrat réglerait définitivement le litige existant depuis plus de trente ans entre la ville de Montréal et Montréal en matière de drainage.

La ville de Saint-Laurent paiera à Montréal une somme de \$69,437.92 en vingt versements mensuels annuels et consécutifs de \$4,667.32, avec intérêt au taux de 3 pour cent l'an, et cela comme contribution aux frais de construction et d'entretien de l'égout collecteur du nord et comme part contributive au coût de construction du collecteur Notre-Dame-de-Grâce. De plus, Saint-Laurent s'engage à payer annuellement à Montréal, à compter du 1er janvier 1947, sa quote-part des frais d'entretien du collecteur Notre-Dame-de-Grâce pour la partie qu'elle utilisera.

Ville Saint-Laurent s'engage aussi à payer à Montréal sa part contributive des frais d'entretien de l'égout qu'elle a fait construire conjointement avec la métropole sur le chemin du Bois-Franc pour conduire une partie des eaux de surface et des eaux ménagères de son territoire dans le collecteur Notre-Dame-de-Grâce. Quant au fond du litige entre Ville Saint-Laurent et Montréal au sujet du drainage, le rapport du comité exécutif aux conseillers municipaux explique:

L'origine du litige

"Par un contrat intervenu le 27 mars 1914, Ville Saint-Laurent a donné gratuitement à la ville de Montréal le droit de passer son égout collecteur Notre-Dame-de-Grâce à travers son territoire de la ville Saint-Laurent et, en retour, la ville de Saint-Laurent a permis à certaines conditions à cette municipalité de drainer gratuitement dans son égout les eaux ménagères de tout son territoire et les eaux de surface d'environ 150 acres.

"Or, après cette entente, Ville Saint-Laurent a drainé gratuitement et sans autorisation 294.49 acres d'eau de surface de plus que les 150 acres permis par le contrat.

"D'autre part, lorsque la ville de Montréal lui a réclamé sa part contributive du coût de construction de l'égout collecteur du nord, comprenant l'intercepteur et l'émissaire O-1, dont le montant avait été établi à \$48,688.38 par la Commission des services publics de Québec, Ville Saint-Laurent a refusé de payer cette

somme, prétendant qu'en vertu de son contrat, elle n'était pas tenue de contribuer d'aucune façon au coût de l'intercepteur appelé à recevoir les eaux ménagères et qu'elle ne devait, en ce qui trait à l'émissaire O-1 qui reçoit les eaux de surface, payer que pour le nombre d'acres excédant les 150 mentionnés plus haut.

"A la suite de nombreux pourparlers entre les avocats de la ville de Montréal et les avocats et officiers de Saint-Laurent, l'on s'est entendu de part et d'autre sur la rédaction du projet de contrat présentement soumis, qui règle définitivement le litige qui existe depuis plus de trente ans entre ces deux villes, au sujet du drainage du territoire de Ville Saint-Laurent".

PROTESTATIONS DE LA C.T.C.C.

M. Jean Marchand, secrétaire général de la Confédération des travailleurs catholiques du Canada, tient à protester publiquement contre certaines accusations portées par le C.I.O. relativement à la grève qui sévit actuellement à la Joliette Steel, de Joliette.

Dans un communiqué publié le 23 août, le C.I.O. accusait les membres du syndicat de tentative de bris de grève en organisant le retour au travail contre le gré des piqueurs. "Cette accusation, nous déclare M. Marchand, est absolument fautive et dénote chez celui qui en fait courir la rumeur la plus mauvaise foi. Nous tenons donc à le mettre en garde contre toute tentative de renouveler son stratagème pueril et malpropre".

"Le syndicat national des métallurgistes de Joliette n'en continue pas moins d'exister, ajoute le communiqué, mais il saura se prévaloir de ses prérogatives sans nuire aux confrères de travail qui ont le droit de déclarer la grève dans l'industrie susmentionnée".

Réunions et Conférences

DEMAIN

Club Richelieu: déjeuner-causerie hebdomadaire, à 12 h. 15, au salon A de l'hôtel Queen's. Conférencier: M. Raoul Blanchard, géographe réputé, doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Grenoble, professeur à l'Université de Montréal. Sujet: "Mes expériences à travers la province de Québec".

GARAGISTES EN GREVE

Les employés de sept garages de la ville de Joliette sont actuellement en grève pour protester contre le refus patronal de donner suite à une sentence arbitrale qui leur était favorable, nous communique aujourd'hui un porte-parole de la C.T.C.C.

Les garages affectés par la grève sont les suivants: Garage Rivest, Ducharme et Gamache Service, Garage P.-E. Savignac, Garage P. Landry, J.-E. Beaulieu et Fils, Piquette Automobile Garage et Garage Lalonde. Le porte-parole des employeurs avait déclaré avant la grève que les conditions proposées par la sentence arbitrale étaient toutes rejetées. Il semble bien que le refus des patrons se fonde sur le fait qu'ils ne veulent augmenter les salaires ou changer les conditions de travail sans avoir la garantie que tous leurs concurrents soient obligés de faire de même.

La sentence arbitrale accordait une substantielle augmentation de salaires à tous les garagistes et améliorerait sensiblement leurs conditions générales de travail. En outre, elle recommandait la mise en vigueur de clauses de sécurité et de classification des tâches.

Il est absolument impossible pour le moment de prévoir un règlement rapide de ce conflit ouvrier-patronal.

Gaspillage de légumes frais

Toronto, 25 (C.P.). — Des résidents du district est de Toronto ont révélé, hier, que l'on déversait et brûlait presque tous les jours des pleins camions de légumes frais dans le dépôt de l'avenue Bouthier. Les autorités de la ville ont dit qu'ils ne savaient pas qui était responsable d'un tel gaspillage.

M. John Goodman, un résident du district, a déclaré qu'un camionneur lui avait dit que la charge qu'il venait de jeter au dépôt avait été récoltée le matin même sur sa propre ferme. Il a ajouté que le camionneur lui avait confié que des distributeurs de légumes ne lui offraient que trois cents par tête pour ses choux et qu'il préférerait les jeter au dépôt plutôt que de les vendre à ce bas prix.

Six Etats sans dette étrangère

Lake Success, 25 (A.P.). — Un relevé publié par l'O.N.U. montre que presque tous les Etats du globe ont accru leur dette nationale depuis 1914. Tous les pays dont l'organisme de Lake Success a examiné les finances comptent une forte dette intérieure et seulement six sont exempts de toute dette étrangère. Ces six privilégiés sont: les Etats-Unis, la Russie, l'Égypte, la Suisse, l'Éire et le Venezuela.

Au square Saint-Louis

Etablissement d'une ligne de construction pour en préserver l'aspect général.

Le square Saint-Louis, qui se trouve à la limite entre les quartiers Saint-Louis et Crémazie, est régi, pour le côté nord, par le règlement du quartier Saint-Louis, et pour le côté sud, par un règlement concernant la construction des bâtiments sur l'avenue Laval et sur le square Saint-Louis.

Lors de l'élaboration de ces règlements, il y a près de quinze ans, on n'a pas fixé de ligne de construction de chaque côté du carré. Toutefois, il se trouve que les bâtiments ont tous été construits à douze pieds environ de la voie publique sur le côté sud, et, à douze pieds dans une section et quinze pieds dans une autre, sur le côté nord.

Le service d'urbanisme craint cependant que l'on ne veuille agrandir certains bâtiments jusqu'au trottoir, ce qui serait de nature à nuire grandement aux voisins et à l'aspect général de cette place publique, note un rapport du Comité exécutif au conseil municipal. Aussi, l'autorité municipale demande aux conseillers d'établir une ligne de construction des deux côtés du square, cette ligne devant être constituée par l'alignement des bâtiments existants. Il faudrait cependant permettre, côté de sol, au delà de cette ligne, les saillies habituelles: fenêtres, balcons, vestibules, cages d'escaliers et perrons.

Les conseillers municipaux, à leur séance de demain matin, seront appelés à approuver cette modification des règlements de construction relativement au square Saint-Louis.

But de la formation universitaire libre

(B.H.C.A.). — Maintes universités de nos jours sont à peine plus que des collèges techniques d'où sortent des spécialistes aux vues fermées, a déclaré Son Exc. Mgr J. Browne, évêque de Galway et membre du sénat de l'Université nationale d'Irlande, dans une allocution prononcée au collège universitaire d'Auckland, en Nouvelle-Zélande. L'université, a-t-il dit, doit former non des exécutants dociles mais des chefs qui à leur tour pourront inculquer aux étudiants des convictions raisonnables. Du 12e siècle à nos jours, les mots "université" et "liberté" ont été synonymes et les universités ont obtenu la liberté de pensée et la liberté d'organisation interne nécessaires au rôle qu'elles doivent jouer dans la société. Les universités doivent enseigner la vérité et protéger la liberté, a conclu Son Excellence.

LES MEDECINS RECOMMANDENT NOS
BANDES HERNIAIRES.....
Une spécialité de la
PHARMACIE MONTREAL
Charles Duquette, propriétaire
Les plus grandes pharmacies de détail au monde.
Portez la bande qui convient à votre malade.
Nous avons un assortiment complet de bandes herniaires, bandes médicales, bas élastiques, supports, vestes en chamois ou en flanelle rouge pour ceux qui souffrent de bronchite. Essayage à domicile ou dans nos salons privés sans frais additionnels. Experts et experts à votre service ainsi que selon l'ordonnance de votre médecin.
HA. 7251
JOUR ET NUIT

La couleur du temps...

Philadelphie, 25 (A.P.). — Les gardiens d'enfants sont une nécessité courante partout en notre monde moderne. On en a maintenant besoin jusque dans les cours de justice. La faute en est au fait que la femme s'est mise à conduire l'automobile, comme l'homme, et que par suite elle récolte quelquefois un procès et une amende pour infraction aux lois de la circulation. Comme le sexe faible n'a pu encore s'emparer définitivement de sa tâche de maternité, plusieurs des chauffeuses délinquantes doivent se présenter au tribunal avec leurs enfants dans les bras. Le magistrat de police Jacob Dogole, de Philadelphie, en avait ainsi l'autre jour neuf devant lui, toutes dans le même cas. La présence des neuf bébés, qui braillaient à qui mieux mieux, encouragés par leur concurrence mutuelle, servit toutefois leurs mères; car le juge ne tarda pas à être excédé et il expédia les neuf cas en cinq minutes, après quoi il fit connaître son intention de réclamer à l'avenir un budget suffisant pour le salaire d'un gardien d'enfants, comme employé supplémentaire de la cour.

Atlanta, 25 (A.P.). — A présent que le soleil s'est décidé à luire partout, avec l'été finissant, il faut être vraiment héroïque pour renoncer aux vacances.

qu'on vous offre, surtout quand elles étaient tout à fait inattendues. Il en est pourtant ainsi pour 2,200 résidents d'un faubourg d'Atlanta, en Georgie. Il faut vous dire que le faubourg en question est celui qui abrite le pénitencier fédéral. Le gouverneur W.H. Hyatt avait pourtant offert aux 2,200 détenus une semaine de congé, c'est-à-dire une semaine pendant laquelle les bagnards pourraient dormir aussi longtemps qu'ils le voudraient et passer la journée sur les terrains de jeux, à la bibliothèque ou au cinéma du pénitencier. Mais ses pensionnaires forcés lui firent la réponse habituelle des bons travailleurs: "Je ne puis pas quitter maintenant le travail qu'on me donne".

'Vieux à 40, 50, 60?' — Pas Du Tout, Monsieur.

Doublez votre âge! Des milliers sans peine de 70. Essayez de vous "remonter" avec l'essai gratuit de la technique de la jeunesse. Cette sensation d'éprouvé est causée par la méthode de Dr. dans le système de deux pilules. Hommes et femmes qualifiés de "jeunes". Essayez l'essai gratuit. Essayez aujourd'hui même. Tablettes Youngs Outers pour nouvelle vigueur et sensation d'avoir retrouvé la jeunesse. Les vendeurs dans toutes les pharmacies, parcs.

HOPITAL MICHAUD

DRUMMONDVILLE

AUX EXPÉDITEURS DE MARCHANDISES

A cause de l'incendie aux entrepôts de marchandises à la Gare Bonaventure, des installations temporaires sont maintenant à la disposition des expéditeurs et nous sommes en mesure d'accepter des marchandises par lots brisés (L.C.L.) de Montréal ou à destination de cette ville.

Des bureaux ont été installés dans l'ancienne gare de voyageurs de Bonaventure où toute demande de renseignements sur l'expédition ou la réception des marchandises doit être adressée.

Le vice-président de la région centrale
J. F. Pringle

CHEMINS DE FER NATIONAUX DU CANADA



LESAGE
SAINTE-TERESE P.Q.

LE DEVOIR

MONTREAL, MERCREDI, 25 AOUT 1948



Ça ravigote

Des mineurs blâment le gouvernement

Au sujet de la hausse des prix, ils réclament la réimposition des contrôles ainsi que des subsides pour stabiliser le coût de la nourriture.

Truro, Nouvelle-Ecosse, 25 (C.P.) — Les mineurs du district 26 de l'Union des Mineurs (C.C.T.) ont critiqué le gouvernement hier au sujet de la hausse des prix et ont réclame la réimposition des contrôles.

Presque tous les 74 délégués à la 22e convention annuelle de l'union ont parlé sur cette résolution qui a été adoptée à l'unanimité.

"Cette convention place carrément la responsabilité de cette situation (la hausse des prix) sur les épaules du gouvernement et du monde des affaires; nous réclameons d'urgence l'imposition des contrôles des prix et des subsides du gouvernement pour stabiliser les prix des denrées alimentaires essentielles et autres nécessités de base."

Le président de la convention, M. Freeman Jenkins a dit que les augmentations de salaires signifiaient peu de chose, si les prix continuent de grimper. Il a ajouté qu'il était tout aussi important de garder les prix bas que d'augmenter les salaires.

Les "bobards" commencent

Ottawa, 25 (C.P.) — Les quartiers généraux de la défense du Canada n'ont pas l'air de s'émouvoir à la nouvelle que la Russie masserait des avions en Sibirie à une très courte distance du Canada. Cette nouvelle était publiée dans des rapports suivant lesquels le service de renseignement canadien aurait des "preuves" d'un tel état de fait.

Les rapports en question ajoutent que M. Claxton, ministre de la défense, aurait appris ces choses au secrétaire d'Etat américain, M. Forrestal et que celui-ci serait rentré chez lui avec la tête d'un homme qui vient d'avoir un cauchemar.

M. Alfred Harvey en deuil de son père

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Alfred Harvey, père de M. Alfred Harvey, vice-président de la Société des Artistes Canadiens-Français.

Le défunt, sa femme, née Dufour (Marceline), ses autres fils, Albert, Léon, Roland, Lucien et ses filles, Elida, Anna, Blanche.

La dépouille mortelle est exposée aux salons J.-N. Vallée, 6662 St-Denis.

Les funérailles auront lieu demain matin, à 9 heures, en l'église Saint-Edouard.

Le Devoir offre ses condoléances à la famille en deuil.

A Verdun Séance mouvementée au conseil municipal

(par Guy Lemay)

Le conseil municipal de Verdun a tenu une séance régulière hier soir, séance qui s'est terminée sur une note de désaccord. Les membres du conseil ont adopté, par vote enregistré, une motion de l'échevin Roland Jeanneau, qui visait à faire amender un règlement municipal concernant la commercialisation d'un lot, sur la rue Galt.

Avant de clore la séance, le maire Edward Wilson, qui présidait, a déclaré: "Je n'ai jamais vu un tel état de la volonté populaire. Je me servirai des prérogatives auxquelles j'ai droit, et j'apposerai mon veto à cette décision du conseil."

Le sujet de litige

Toute l'affaire a commencé lorsque l'échevin Roland Jeanneau eut demandé au conseil de faire amender le règlement municipal concernant la commercialisation d'un lot, dans la zone résidentielle. L'échevin Albert Rolland s'est objecté à cette demande, appuyé par l'échevin Soulières. M. Rolland a appuyé ses remarques sur une lettre que la Ligue des propriétaires de la ville de Verdun avait fait parvenir au conseil municipal, demandant de ne pas commercialiser les lots situés dans les zones résidentielles.

L'échevin Soulières est même allé plus loin, pour marquer sa dissidence. Il a demandé un vote enregistré, pour qu'il soit pris part au débat. Le maire Wilson lui-même, remplacé au fauteuil présidentiel, s'est mis de la partie, et a soutenu que le principe de commercialiser certains lots situés dans des zones résidentielles était mauvais et que l'on devait en finir une fois pour toutes, avec cette question qui revient périodiquement devant le conseil.

L'échevin Jeanneau a soutenu de son côté que l'immeuble en question, situé rue Galt, était un



Un groupe d'anciens combattants de l'ouest canadien est photographié ici à son départ de Victoria, en Colombie Britannique, pour Dieppe, où il ira commémorer le cinquième anniversaire de la célèbre tentative ratée de débarquement allié en Europe. La garde d'honneur aux cérémonies qui auront lieu à cet endroit sera formée d'anciens participants aux fameux raids.

Le coroner Hébert s'en prend durement à notre police

Il la tient indirectement responsable de nombreux accidents — Elle multiplie les contraventions pour stationnement... pendant que les gens se font écrabouiller

Le coroner Pierre Hébert confirmait ce matin les déclarations qu'il a faites ces jours derniers en ce qui concerne les accidents de voiture et les mesures à prendre pour les éviter.

M. Hébert affirme d'abord que cet état est le pire que n'ait jamais connu la ville de Montréal en fait d'accidents mortels dus à la circulation. Le coroner assure en outre que la majorité de ces morts accidentelles sont causées par des chauffeurs imprudents et peu soucieux de la sécurité de leurs concitoyens.

Il est en effet à noter que chaque lundi la liste des morts de la fin de semaine s'allonge à une cadence effrayante. Ces victimes sont en grande partie des victimes de la route. M. Pierre Hébert pense pour sa part que la police ne fait pas tout ce qu'elle devrait à ce sujet.

Ainsi les policiers de la ville sont très forts pour donner des amendes aux automobilistes qui laissent stationner leur voiture quelques minutes de plus que ne le permet le règlement; mais ces mêmes policiers oublient trop souvent de réprimander les excès de vitesse et d'envoyer les

récalcitrants devant le tribunal. Le coroner Pierre Hébert déclare en outre que la population ne contribue pas assez au maintien de l'ordre public. Il est notoire que si un accident arrive il n'est guère possible d'obtenir d'autres témoins que ceux qui ont directement participé à l'accident. Si, comme il arrive souvent, les témoins sont alors les inculpés, on devine quel angle adoptera leurs témoignages.

Par ailleurs le coroner blâme fortement les employés des transports publics. Ceux-ci roulent à des vitesses exagérées et n'observent pas assez les feux rouges ni les règlements de la circulation.

Ces chauffeurs sont en général de très bons conducteurs mais ils faut avouer que très souvent ils roulent à des vitesses excessives, notamment en ce qui concerne les autobus qui sillonnent les Laurentides.

M. Pierre Hébert promet que pour sa part, la Cour du coroner donnera les verdicts les plus sévères en ce qui concerne les chauffeurs qui mettent en danger la vie des citoyens à la suite de leurs imprudences.

La lettre officielle décrit la dame disparue comme suit: "Mme G. Bourgeois, dont la dernière adresse était 4803B, des Trilles, Montréal, Canada", et dit que: "Elle est originaire de Bollwiller-Haut-Rhin (France)". Toute personne qui aurait des renseignements sur ce qu'est devenue Mme Bourgeois est priée de communiquer sans délai avec la Croix-Rouge à 21-1751 ou à 4416 rue McTavish, Montréal.

Recherchée

La Croix-Rouge française, service des recherches de personnes disparues, demande à la Croix-Rouge canadienne d'aider à retrouver une dame française qui est censée demeurer récemment à Montréal.

La lettre officielle décrit la dame disparue comme suit: "Mme G. Bourgeois, dont la dernière adresse était 4803B, des Trilles, Montréal, Canada", et dit que: "Elle est originaire de Bollwiller-Haut-Rhin (France)". Toute personne qui aurait des renseignements sur ce qu'est devenue Mme Bourgeois est priée de communiquer sans délai avec la Croix-Rouge à 21-1751 ou à 4416 rue McTavish, Montréal.

La lettre officielle décrit la dame disparue comme suit: "Mme G. Bourgeois, dont la dernière adresse était 4803B, des Trilles, Montréal, Canada", et dit que: "Elle est originaire de Bollwiller-Haut-Rhin (France)". Toute personne qui aurait des renseignements sur ce qu'est devenue Mme Bourgeois est priée de communiquer sans délai avec la Croix-Rouge à 21-1751 ou à 4416 rue McTavish, Montréal.

La lettre officielle décrit la dame disparue comme suit: "Mme G. Bourgeois, dont la dernière adresse était 4803B, des Trilles, Montréal, Canada", et dit que: "Elle est originaire de Bollwiller-Haut-Rhin (France)". Toute personne qui aurait des renseignements sur ce qu'est devenue Mme Bourgeois est priée de communiquer sans délai avec la Croix-Rouge à 21-1751 ou à 4416 rue McTavish, Montréal.

La lettre officielle décrit la dame disparue comme suit: "Mme G. Bourgeois, dont la dernière adresse était 4803B, des Trilles, Montréal, Canada", et dit que: "Elle est originaire de Bollwiller-Haut-Rhin (France)". Toute personne qui aurait des renseignements sur ce qu'est devenue Mme Bourgeois est priée de communiquer sans délai avec la Croix-Rouge à 21-1751 ou à 4416 rue McTavish, Montréal.

La lettre officielle décrit la dame disparue comme suit: "Mme G. Bourgeois, dont la dernière adresse était 4803B, des Trilles, Montréal, Canada", et dit que: "Elle est originaire de Bollwiller-Haut-Rhin (France)". Toute personne qui aurait des renseignements sur ce qu'est devenue Mme Bourgeois est priée de communiquer sans délai avec la Croix-Rouge à 21-1751 ou à 4416 rue McTavish, Montréal.

La lettre officielle décrit la dame disparue comme suit: "Mme G. Bourgeois, dont la dernière adresse était 4803B, des Trilles, Montréal, Canada", et dit que: "Elle est originaire de Bollwiller-Haut-Rhin (France)". Toute personne qui aurait des renseignements sur ce qu'est devenue Mme Bourgeois est priée de communiquer sans délai avec la Croix-Rouge à 21-1751 ou à 4416 rue McTavish, Montréal.

La lettre officielle décrit la dame disparue comme suit: "Mme G. Bourgeois, dont la dernière adresse était 4803B, des Trilles, Montréal, Canada", et dit que: "Elle est originaire de Bollwiller-Haut-Rhin (France)". Toute personne qui aurait des renseignements sur ce qu'est devenue Mme Bourgeois est priée de communiquer sans délai avec la Croix-Rouge à 21-1751 ou à 4416 rue McTavish, Montréal.

La lettre officielle décrit la dame disparue comme suit: "Mme G. Bourgeois, dont la dernière adresse était 4803B, des Trilles, Montréal, Canada", et dit que: "Elle est originaire de Bollwiller-Haut-Rhin (France)". Toute personne qui aurait des renseignements sur ce qu'est devenue Mme Bourgeois est priée de communiquer sans délai avec la Croix-Rouge à 21-1751 ou à 4416 rue McTavish, Montréal.

M. King ira à la conférence impériale M. Saint-Laurent deviendra ensuite premier ministre

Ottawa, 25 (C.P.) — Le premier ministre Mackenzie King vient d'annoncer qu'il dirigera lui-même la délégation canadienne à la conférence impériale d'octobre à Londres et qu'il donnera ensuite la direction du gouvernement aussitôt que son successeur désigné, le ministre des Affaires extérieures M. Louis Saint-Laurent, en exprimera le désir. Avant cette conférence impériale, M. King entend jouer le rôle de principal délégué à l'ouverture de l'Assemblée générale des Nations Unies, en septembre, à Paris. Notre premier ministre ajouta: "Il n'est demeuré en fonction jusqu'ici qu'à la demande même de M. Saint-Laurent, qui désirait avoir un plus long délai pour préparer sa prise de pouvoir et la réorganisation ministérielle qui pourra s'ensuivre. M. Saint-Laurent aurait aussi exprimé à M. King ses craintes de se voir placé dans une situation politique désavantageuse s'il devait quitter le Canada pour Paris et Londres presque aussitôt après être devenu premier ministre. Le départ de M. King pour l'Europe n'empêchera pas le ministre des Affaires étrangères de se joindre là-bas au besoin et lui laissera dans l'intervalle la direction de toute la politique du gouvernement."

Des consuls ne savent pas où aller se loger

La crise du logement sévit dans tous les milieux. On nous racontait ce matin les pénibles efforts auxquels sont obligés de se soumettre quelques représentants des pays étrangers à Montréal pour trouver à se loger.

Tous les gouvernements ne sont pas également riches et tous les représentants consulaires, par conséquent, n'ont pas les mêmes moyens de se procurer la somme pour obtenir le droit de loger leurs familles ou leurs bureaux en des appartements de la location dépasse les cent dollars par mois.

Or, on nous rapporte que plusieurs d'entre eux sont encore obligés de loger dans de petites chambres meublées, louées à la semaine — faute de trouver mieux ailleurs.

Récemment, un consul général est allé à Ottawa pour demander l'aide des autorités fédérales en la matière: il fut reçu très poliment, nous assure-t-on, mais n'obtint qu'un résultat négatif. Maintenant, il se voit obligé de faire rapport à son gouvernement et d'expliquer les raisons.

Mais pour une fois où le problème a été heureusement réglé, il n'est pas d'autres où les choses n'ont pas si bien marché: "Un beau jour, disait l'un de ces consuls, le Canada enverra un commissaire du commerce dans mon pays, et le souhaite de tout coeur qu'il trouve un toit avec plus de facilité que moi-même dans son pays."

Le Canada n'importera pas beaucoup de beurre

Malgré la menace de pénurie — Parce que les pays exportateurs en ont juste assez pour la "mère-patrie"

Ottawa, 25 (C.P.) — Un porte-parole autorisé du gouvernement a déclaré, hier soir, que les approvisionnements de beurre au Canada ne seront probablement pas augmentés par une importation massive.

Le porte-parole a dit que le gouvernement s'était enquis de la possibilité d'importer 15,000,000 de livres de beurre de la Nouvelle-Zélande et avait découvert que ce pays n'avait pas une production assez forte pour fournir à d'autres qu'au Royaume-Uni.

On a aussi étudié le cas d'autres pays, l'Australie, pour sa part, serait dans la même situation que la Nouvelle-Zélande. Un autre pays, l'Argentine, pourrait nous en fournir mais ses prix seraient "trop élevés".

L'informateur a dit que le gouvernement étudiait toujours attentivement la question et qu'il semblait peu probable qu'il y eût une pénurie d'importance avant mars prochain, "pourvu toutefois que les ménagères ne soient pas prises de panique et ne se mettent pas à faire des provisions considérables".

Le beurre de crémérie. Les stocks de beurre de crémérie, bien que de beaucoup moins considérables que ceux de l'an dernier, ont augmenté de 29,162,890 livres à 30,790,201 livres du 13 au 20 août, à ce qu'a annoncé hier l'Office fédéral de la statistique.

Premier pas vers la construction d'une autostrade à Montréal

La ville de Montréal acquiert des terrains de la Compagnie des tramways à la Côte-Saint-Paul — Le raccordement avec l'avenue Girouard — La cité cède des emplacements à la compagnie — Un échange au montant de quelque \$123,000

Le Comité exécutif vient d'approuver un échange de terrains entre la ville de Montréal et la Compagnie des tramways. Il s'agit là d'un premier pas vers la construction de l'autostrade projetée qui partirait de Montréal-Ouest en conduisant jusqu'à la rue Viau, en passant par le bas de la ville.

Le service municipal d'urbanisme a présenté les détails de ce projet de voie express, il y a déjà plusieurs mois.

A l'ouest de la ville, l'autostrade se raccorderait d'abord à l'avenue Westminster et à la route de Toronto. Son tracé se poursuivrait vers l'est le long des voies de la Compagnie des tramways, jusqu'à la rue Saint-Ferdinand où elle franchirait en tunnel les voies du C.N.R. Continuant sur un remblai, la route rapide se trouverait placée entre les rues Notre-Dame et Workman.

De la place Royale, en passant par le marché Bonsecours, et jusqu'à la rue Berri, l'artère prendrait l'aspect d'un large boulevard en attendant que la circulation devienne suffisamment dense pour justifier une route élevée. De la rue Berri, l'autostrade s'élèverait au-dessus des voies du Canadian Pacific, passerait sous le pont Jacques-Cartier et continuerait sur une structure élevée jusqu'à la rue Dufresne, où elle tomberait dans le centre de la rue Notre-Dame élargie.

On prévoit des raccordements à divers endroits, dont l'un serait aménagé au prolongement de l'avenue Girouard, près de la rue Saint-Rémi. On y construirait un grand croisement en tréfilé, éliminant tous les virages à gauche.

C'est précisément dans le voisinage des cours Turcot et du chemin de la Côte St-Paul que la ville de Montréal vient d'acquiescer des terrains de la Compagnie des Tramways en vue de la construction d'une section de l'autostrade à cet endroit, avec raccordement à l'avenue Girouard.

En échange de ses emplacements, la Compagnie des Tramways obtient de la ville plusieurs terrains municipaux distribués dans quelques parties de la cité, et nécessaires à l'expansion des services de la compagnie.

Le prix de vente de la compagnie et celui de la ville s'équivalent ou presque, quelque \$123,000; de sorte que les deux parties ont transigé sur une base d'échange.

Le Canada au 2e rang

Pour le nombre de sans-patrie reçus.

Genève, 25 (A.P.) — L'organisme mondial de secours aux réfugiés de guerre et aux sans-patrie fait rapport qu'au cours des 12 derniers mois la Grande-Bretagne a reçu presque trois fois plus de ces réfugiés et apatrides que toute autre nation. L'organisme a redonné une nouvelle patrie à 205,000 de ces malheureux, parmi lesquels le Royaume-Uni en a accueilli 69,788. Notre pays vient en seconde place sur cette liste, avec 25,244 apatrides européens. Nous sommes suivis de près par la Belgique, les Etats-Unis, la France et l'Argentine, qui ont tous accepté plus de 10,000, la Palestine, le Venezuela, l'Australie, le Brésil, la Hollande, le Paraguay, la Suède, le Chili et le Pérou, qui ont chacun fourni un abri à plus de 1000 d'entre eux. La plupart des réfugiés étaient auparavant de nationalité polonaise, russe, yougoslave, balte et allemande, ce dernier terme s'appliquait surtout aux survivants des persécutions nazies contre les Juifs. 73 Etats répartis sur cinq continents ont reçu des apatrides; mais, à eux seuls, six de ces Etats en ont accueilli plus des trois quarts. Le nombre des protégés de l'organisme est ainsi tombé de 704,000 à 598,000. Par ailleurs, on a ramené 51,000 réfugiés dans leurs patries d'Europe centrale, dont les trois-cinquièmes en Pologne.

Etudiants du monde — III

Les yeux sur l'Asie

Optique nouvelle — Bob Rambush et l'Asie sud-est — Un voyage de reconnaissance — "Etudiant à New-York ou à Rangoon? — Témoignage d'un "retour-de-Chine"

par Gérard PELLETIER

Chicago, 23 — A son humble manière, la session internationale de la Jeunesse étudiante catholique aura témoigné de cette grande découverte contemporaine: l'Asie. Et je ne plaisante pas: il est vrai que la guerre mondiale, avec ses complications japonaises, a rappelé à l'Occident l'existence de l'Asie. Avant '39, il n'est guère que les missionnaires, les commerçants et les impérialistes dont on puisse dire qu'ils se sont intéressés de près à l'Asie. Peut-être faudrait-il ajouter à cette liste quelques valeurs, quelques poètes, mais pour le commun des mortels l'Asie existait à l'état de monde imaginaire, à peine plus concrète que l'île de Robinson ou celle du capitaine Némoto.

Présences. Comme tout cela est changé! Il serait futile de préciser que nous devons ce changement à l'U.R.S.S. L'entrée en scène des communistes a réveillé bien des curiosités. Les puissances coloniales, qui cachaient jadis avec pudeur leurs agissements à l'est, pointent maintenant vers ces pays le doigt de leur propagande: voyez ce que font les communistes en Chine, voyez leur force au Viet-Nam et leurs agitations en Birmanie!" Et sans doute leur propagande a-t-elle raison; distraits par les querelles berlinoises, nous oublions la grande bataille pour l'Asie qui se livre en ce moment.

Mais la session internationale de la J.E.C. ne s'occupe pas de stratégie. Ce nouvel intérêt pour l'Asie s'est exprimé d'une façon plus pacifique. Ce n'étaient pas des militaires qui faisaient valoir mais des étudiants: Paul Chu, jeune médecin, dont je vous parlerai bientôt, et Bob Rambush, canadien malgré la consonance de son patronyme et qui revenait d'un voyage en Asie Sud-Est.

L'objet de ce voyage? Il est révélateur. Bob Rambush est indépendant de fortune et mêlé depuis un an à la politique étudiante. Il s'est occupé de l'Union nationale des Etudiants canadiens, il a étudié de près l'Union internationale des Etudiants, fondée à Prague en 1946. Il s'est particulièrement rendu compte que la bataille d'Asie, sur le plan idéologique, avait un aspect universel: les termes, les enjeux, les enjeux du monde entier tentaient une grande offensive de contacts pour aligner derrière le parti les jeunes Orientaux. Mais ces constatations indirectes ne lui suffisaient pas, Bob a décidé d'aller voir lui-même.

Il est revenu sidéré. Tout au long de ces deux semaines à Chicago, Bob n'a parlé que de l'Asie sud-est: Birmanie, Malaisie, Indes et Pakistan. Ces pays, il les a parcourus l'un après l'autre; au prix de certaines aventures très typiques. Soucieux d'y retrouver la présence de l'Eglise, il en connaît l'étendue, il a frappé à la porte des missions, des cures, des évêchés, des monastères et surtout des écoles et universités catholiques. Il nous arrivait à Chicago la tête remplie de faits, de statistiques, obsédé par l'importance de cette région et par la grande fermentation qui l'agitait tandis que se démembrait l'empire britannique.

Bref, il nous en parlait comme de nations en plein éveil avec lesquelles, tout de suite, il fallait compter sérieusement. Et d'en déduire un devoir urgent pour les étudiants catholiques de multiplier avec l'Asie les contacts et les échanges.

Très simple... On pouvait se demander au premier abord si les appels de Bob Rambush ne tomberaient pas dans le vide. L'objection la plus facile saute aux yeux: où trouver les moyens de multiplier ces contacts? Les communications sont rapides, entendu, mais financièrement parlant, l'Asie se trouve aujourd'hui aussi éloignée que jadis. Et la meilleure volonté du monde, la conscience la plus claire de l'évolution historique ne paie pas un billet d'avion ou de transit.

Tout le monde à Chicago voyait cela très clairement. Mais les délégués, habitués aux obstacles du genre, refusaient de s'avouer bloqués. Les Américains songèrent d'abord aux secours gouvernementaux qu'on accorde aux vétérans; si ces allocations permettent aux ex-G.I. d'étudier à Paris, pourquoi pas à Shanghai ou à Madras? Et tous les étudiants du monde ne paient-ils pas des frais universitaires, des frais de vie courante considérables? Avec un peu d'aide (on en trouve toujours), les sommes ordinaires couvriraient aussi bien les dépenses d'un étudiant à Rangoon qu'à St-Louis ou à Londres.

Des équipes

Retour de Chine, un prêtre européen devait confirmer à la session le réalisme de ce projet. Rien, d'après lui, n'était plus propre à bien disposer les Orientaux que de voir chaque année des étudiants s'inscrire dans leurs hautes écoles. Ces présences étudiantes pourraient rapidement devenir de puissants moyens d'influence, des témoignages qui manquent à l'action chrétienne en Orient.

Il y a les missionnaires, répétait le Père K., mais la présence des laïques ajouterait à leur prédication un poids considérable. Et si ces laïques chrétiens sont choisis pour leur valeur chrétienne, pour l'acquisition de leur conscience sociale; si le mouvement, d'abord préné, s'accroît chaque année, il pourrait ouvrir dans les pays d'Orient une ère nouvelle de pénétration chrétienne.

Ce n'étaient pas seulement des mots. Sur plus d'un visage, une résolution se dessinait. Il n'y a plus de doute que des équipes partiront; c'est l'un des objectifs pour les deux années qui viennent. Les jeunes qui en discutent à Chicago ont donné déjà la preuve de leur réalisme, de leur ténacité. N'y en aurait-il que cinq, dix, vingt-quatre mois, il aurait valu la peine que les cent délégués de la session s'appliquent pendant des heures à scruter ses problèmes.

ELLE ENSEIGNE LA NAGE



Voici Mlle Jern Rowe, qui est professeuse de natation au Royal Canadian Yacht Club. Elle eut récemment le plaisir de voir ses élèves gagner aux courses de Toronto. Quand elle ne nage pas, Mlle Rowe fait de la rame. (Photo S.N.S.)

Cours pour employées de bureau

L'Association professionnelle des Employées de bureau donne chaque année à ses membres quatre-vingts (80) heures de leçons de français, anglais, sténographie, traduction, correspondance commerciale, conversation anglaise, routine de bureau, etc.

Ces cours commenceront le 13 septembre, à 7 h. 30 du soir, à la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, 853 est, rue Sherbrooke, et seront donnés les lundis, mercredis et jeudis de 7 h. à 9 h. 30 du soir.

On s'inscrit à la F.N.S.J.B. Tél. FR. 2665.

Ces reines de beauté

Il n'y a qu'en démocratie, naturellement, qu'on puisse décerner à volonté le titre de reine et couronner de simples enfants du peuple comme reine de ceci ou de cela. Depuis plusieurs années nous avons des séries de reines de beauté élues en bonne et due forme et dont la campagne électorale se résume en étalage de leur taille en maillot de bain devant des jurys qu'on nous dit composés de compétences en la matière.

Que deviennent ces reines de beauté? Plusieurs ont tenté leur chance à Hollywood, pas toujours avec succès. D'autres sont devenues modèles ou mannequins pour les revues de modes. D'autres sont tout simplement retournées à leur modeste emploi. Parmi quelques-unes de ces reines que le sort de la royauté avait lancées dans une vie, à laquelle elles n'étaient nullement préparées, il en est même une ou deux qui se sont suicidées... Souhaitons que ces histoires restent de l'histoire ancienne...

A cause des conditions dans lesquelles se tiennent certains de ces concours, de la grande jeunesse des concurrentes et du genre d'aventures qu'elles attendent, on comprend qu'un évêque américain, Son Excellence Mgr Swint, ait cru sage d'interdire aux jeunes catholiques de son diocèse la participation à ces concours de beauté. La note matérialiste et païenne en est suffisamment évidente pour cela.

De plus en plus, aujourd'hui, les reines de beauté sont élues pour représenter quelque chose, ou leur métier ou leur localité, leur province, leur pays, même un continent tout entier. Les suffragettes d'aujourd'hui n'avaient jamais ambitionné autant! Et seulement, remarquez-le bien, à cause de la ligne de taille, des épaules et des jambes!

Mais il y a un grand nouveau dans ces concours d'élection de reines de beauté; on s'est avisé un jour qu'on pourrait peut-être faire quelque chose pour le cerveau et l'esprit et voilà maintenant que parmi les prix décernés figurent des bourses d'étude! Et pas un misérable cent dollars, mais cinq cents, mille cinq cents et jusqu'à trois mille dollars pour la reine élue! Et cela, en plus des voyages payés, des cadeaux de bagues à diamant de cinq cents dollars, de montre-bracelet de trois cents dollars, de garde-robe de cinq cents dollars, sans parler, évidemment, de la couronne de deux cents dollars. Bien des petites princesses du sang, élevées sévèrement, autrefois, à l'ombre du trône, n'en avaient pas autant à leur majorité... Il n'y a pas à dire, notre "Miss Canada" va briller de mille feux au cours de sa randonnée américaine pour briser le titre de "Miss America".

Le seul point intéressant dans tout ceci, c'est le genre d'études auxquelles ces bourses vont servir. C'est à espérer que les agences de presse, après nous avoir entretenus longuement de la blondeur et de la gentillesse des concurrentes, vont pouvoir nous dire plus tard ce que ces jeunes filles, doublement favorisées du sort, vont faire de cette manne si ardemment souhaitée par tant d'étudiantes pauvres... et sans beauté commerciale...

Germaine BERNIER.

CARNET MONDAIN

PROCHAIN MARIAGE

Le mariage de Mlle Françoise Giroux, fille de M. et de Mme J.-O. Giroux, d'Outremont, à M. Paul-E. Oefinger, fils de M. Emile Oefinger, décédé, et de Mme Léo Dufort, de Montréal, sera béni dans l'intimité, mercredi, le 1er septembre, à 9 h., en l'église Ste-Madeleine d'Outremont.

ASSOCIATION DU BARREAU

Plusieurs invités de marque sont attendus à Montréal à l'occasion de l'assemblée annuelle du Barreau canadien, qui aura lieu la semaine prochaine. On note entre autres, le juge A.T. Vanderbilt, juge en chef de la Cour suprême du New-Jersey, et Mme Vanderbilt, qui seront les invités de M. Cyril James, principal de l'Université McGill et de Mme James; le vicomte Simon, le premier ministre Costello, d'Irlande, M. Maurice Ribet, bâtonnier du Barreau de Paris, et Mme Ribet; ces derniers seront les invités de l'honorable Philippe Brais, M.L.C. et de Mme Brais.

Plusieurs réceptions auront lieu à cette occasion: un dîner dans le Salon rose de l'hôtel Windsor, présidé par le premier ministre de la province, M. Maurice Duplessis; M. John T. Hackett, C.R., président de l'Association du Barreau, et Mme Hackett, recevront à un dîner-buffet à leur résidence de la rue Redpath quelques-uns des invités d'honneur. Le président de l'Association du Barreau recevra également à dîner au Club Saint-Denis les invités d'honneur, les membres du comité et leurs épouses. Une réception suivra ce dîner à dix heures, au Windsor Hall; tous les membres de l'Association et leurs invités y seront conviés.

DEPLACEMENTS

Sont actuellement en vacances à l'hôtel "L'Hirondelle", au lac d'Achères, de Montréal: M. Jean Deslauriers et sa famille, Mme J.-E. Marcell et sa fille Thérèse, M. et Mme Paul-André Martin, M. et Mme J.-A. Oulmet ainsi que leur fille, Mlle Marie

Echos de partout

SAGESSE NOIRE

Il paraît qu'au Dahomey, lorsque (ce n'est pas impossible!) une petite querelle s'allume entre les époux, on ne la vide pas immédiatement. Chacun des conjoints va s'asseoir, sans mot dire, dans un coin opposé de la case conjugale. Au bout d'un certain temps, une voix — la voix du mari, disent les mauvaises langues — rompt le silence et, sur un ton de mélodie: *Je suis un imbécile, je suis un imbécile*. Prise d'émulation, l'autre voix ne tarde pas à faire écho sur le même ton: *Je suis une imbécile, je suis une imbécile*. Puis les deux chanteurs se rapprochent et, au centre de la case, reprennent en chœur: *Nous sommes des imbéciles*.

Convaincus alors de la sagesse, de l'entêtement bête qui gâche si facilement le bonheur, les époux réconciliés tombent dans les bras l'un de l'autre.

PLUIE ARTIFICIELLE

Le Conseil national des recherches et le ministère ontariens des Terres et Forêts ont récemment expérimenté les propriétés nutritives de la glace sèche (acide carbonique solide) en l'utilisant pour combattre les feux de forêts dans le nord de l'Ontario. Déversées sur des bancs de nuages au-dessus du secteur en flammes, les pastilles chimiques précipitèrent la première averse depuis des semaines sur un front de cinq milles.

Bonin, Mlle Armande Blouin, M. Roland Crépau, M. le Dr. Alexandre Crépau et sa famille, Mlle Juliette Chailfou, Mlle Cécile Clermont, Mlle Eliane Lefebvre, Mlle Gisèle Volzard, M. et Mme G. Leblanc, Mme Naud, M. et Mme de Thiers, M. et Mme E.-D. Prévoist, de Sherbrooke; Mme Emma Forest, Mlle Suzanne Gode, Mlle Raymond Fortin; d'Ottawa: Mlle Colette Myre; de Chicoutimi: M. et Mme Aurélien Tremblay; de Shawinigan: M. et Mme McCulloch; d'Halifax: le major et Mme R.-M. Bourgeois; de Brooklyn: Miles Connie Robles, Lux Maria Lopez, Ann et Christiana Evangelos; de St. Lee, N.-J.: M. George Waganam.

— Sans doute, mais je ne chante pas.

Il remarqua sur sa joue une mouche placée près de la commissure des lèvres. Et pourtant il pressentait que c'était là un sacrifice à la mode du jour plutôt qu'un désir d'être séduisant.

Mais la messe de Saint-Amand, malheureusement, était une beauté si sévère qu'il n'aurait su encourager de passions légères.

— Saurait-elle au moins répondre à une grande passion? se demandait le coureur de bois qui la couvait des yeux.

Il y avait un son de cloche de Vaudreuil interrompt à la fois ses pensées et le jeu du clavecin.

— Venez, de grâce, mademoiselle. On vous réclame à grands cris.

— Me voici, fit-elle en tendant ses doigts au gentilhomme qui les baissa gelalement, le poing sur l'épée.

— Au revoir, monsieur, dit-elle à François en sortant.

Le jeune homme retombait sur terre à la fois avoir vagné dans d'exquis nuages. Il eût voulu tout à coup avoir l'épée au côté, lui aussi, posséder un titre, de noblesse et de belles manières. Toutes ces choses il n'y avait pas songé deux fois auparavant et voilà qu'elles prenaient une

valeur immense parce qu'il s'était trouvé un instant mêlé au monde des Saint-Amand.

— Maintenant que la paix nous est revenue, nous aurons le plus beau, le plus gai des jours de l'An.

Catherine s'en était tenue à cette promesse faite au sortir de la messe de minuit. Les élargissements, chez elle, ne mouraient pas au lendemain des fêtes mais demeuraient vivaces. Toute la semaine s'écoula en joyeux préparatifs. Jamais la cuisine des Amoureux n'avait vu autant d'activités et la famille fit preuve, six jours durant, d'une admirable bonne entente au travail, révélant par là la relation secrète mais indéniable qui existe entre les joies du cœur et celles de la table.

François-Xavier éclipsa tout le monde par son exubérance. Il distribuait sans compter les services et les faveurs, aidant au-devant de sa tante pour tout ce qui se faisait au parqu岸 du salon. A même quelques planches d'étable, il tailla et assembla pour Lambert, le Benjamin des Amoureux, un traineau qui fut ensuite peinturé en rouge et orné de motifs bizarres empruntés à l'art indien.

— Ma parole, observa Marguerite en repassant au fer son plus vaillant amoureux, mon cousin.

Il lui donna une bourrée sans malice, alla s'asseoir sur le coin du bahut où il se mit à enduire de saindoux ses mocassins brochés.

Un chant guilleret monta spontanément à ses lèvres parce que la vie lui semblait aimable et qu'on était heureux dans cette grande cuisine aux murs couverts de poisons bien polis. Le soleil brillait aux fenêtres derrière les rideaux légers, un bon feu pétillait dans l'âtre sous la marmite. Comme la vie était saine dans cette maison où régnait de simples vertus, où chacun vivait diligemment à ses occupations, avec à l'occasion un regard vers le ciel bleu dont Dieu devait la colonie par ce beau matin de décembre.

Et par-dessus tout, il y avait le souvenir d'Héloïse. En fermant les yeux, François l'évoquait, parée de sa robe de cour, et comme l'amour est notoirement aveugle, il ne trouvait pas saugrenu de faire surgir cette vivante superbe au milieu des larmes domestiques.

— Mordieu, qu'elle est belle! jura-t-il tout bas, comme si la fille du comte se fut vraiment

A table

Le secret des bons plats

PATATES AU GRATIN

Disposez les patates en crème dans un plat beurré allant au four, couvrez de graines de pain beurrées et mettez dans un four chaud.

SALADE DE SECTIONS DE PAMPLEMOUSE

1 boîte No 2 de sections de pamplemousse
1 c. à table de sirop de maïs
Pincée de sel
3 c. à table de fécule de maïs
½ c. à thé de jus de citron
Cerises maraschino.

Egouttez les sections de pamplemousse. Il devrait y avoir une tasse de jus et une tasse de sections. Combinez le jus de pamplemousse, la fécule de maïs, le sel, le sirop de maïs, et brassez puis faites chauffer au-dessus d'eau chaude brassant constamment. Faites bouillir lentement 1 minute ou jusqu'à ce que le mélange épaississe et soit clair. Retirez du feu, ajoutez le jus de citron et les sections de pamplemousse et brassez avec précautions pour combiner. Versez dans des moules individuels et faites congeler 1 heure. Servez sur de la salade avec une sauce d'avocats.

BISCUIT AU SUCRE

1 tasse de beurre ou de shortening
1 tasse de sucre plus 1 c. à table
1 c. à table de crème de tartre
2 oeufs
½ c. à thé de soda
¾ c. à thé de lait.

Défaites le beurre en crème, ajoutez le sucre et continuez à brasser; ajoutez les oeufs battus. Tamisez la farine, tamisez encore avec le soda et la crème de tartre



La mère de 5 enfants, Mme Clarence Thomson, doit faire un mille et demi pour aller au magasin du village, mais elle ne voudrait pas revenir en ville où elle a connu les logements insalubres.

et ajoutez alternativement avec le lait. Roulez très mince et coupez à l'emporte-pièce. Faites cuire 10 minutes à four modéré.

Cà et là

LE COUVREUR EMBARRASSE

Un couvreur est occupé à réparer le toit d'une maison de santé.

Un malade surgit d'une lucarne, rampe jusqu'au couvreur, le saisit par le bras et lui montrant

la cour, quelques cents pieds au-dessous d'eux:

— Ami, sautons ensemble juste là pour voir ce qui arrivera! Le couvreur pâlit d'abord sous l'étreinte du maniaque, puis se ressaisissant:

— Sauter jusqu'en bas? Une misère! Descendons plutôt pour sauter d'en-bas jusqu'ici. Ça, ce sera quelque chose!

L'autre, radieux, regagne sa lucarne, suivi du couvreur, qui le livre bientôt à un infirmier.

Pourquoi de l'étain dans les boîtes métalliques

Les techniciens ont constaté que seule une femme par-ci par-là — une sur cent peut-être — sait pourquoi l'étain est employé dans les boîtes métalliques qu'elle emporte chez soi tous les jours.

M. H. P. Stevens, directeur au Canada du service des recherches pour l'American Can Company, dit que lorsque des spécialistes dans ce domaine adressent la parole à des sociétés féminines et à d'autres groupes composés de ménagères, «les femmes se trompent toujours en expliquant pourquoi l'étain est employé pour un autre métal employé dans les boîtes métalliques».

«Cela n'a aucune importance, pourvu qu'elles sachent par expérience que les boîtes métalliques sont excellentes, ajouta-t-il. Mais les organisateurs de programmes radiophoniques à questions perdent une occasion superbe de les attraper. En effet, ils constatent que les femmes répondraient que l'étain est employé pour sa légèreté; parce qu'il se plie aisément à la forme voulue; parce qu'il est beau et luisant; parce qu'il se coupe facilement avec un ouvre-boîte — en réalité, elles donneraient toutes sortes de réponses, sauf la bonne.

«Ce n'est pas que la majorité des hommes seraient mieux, dit-il, mais étant moi-même un homme, il vaut mieux ne pas trop insister sur ce point».

La réponse exacte? M. Stevens dit que l'étain possède des propriétés protectrices lui permettant de résister aux réactions chimiques des aliments à l'intérieur de la boîte et à l'humidité provenant de l'extérieur.

La «boîte métallique» est en réalité en acier, fait remarquer ce technicien. C'est de l'acier recouvert d'une couche d'étain de chaque côté. L'étain représente moins de deux pour cent du métal total d'une boîte métallique ordinaire.

Mesdames, vous êtes maintenant renseignées.

LES Fourrures CUMMINGS SONT MOINS COUTEUSES



CHAT SAUVAGE

REG. \$450

SPECIAL \$350

CUMMINGS

284 OUEST, NOTRE-DAME
Près St-Pierre - Tél.: PL. 8901

EATON LE MAGASIN FERME TOUS LES SAMEDIS DURANT AOUT.

Heures d'affaires du lundi au vendredi : 9 h. 30 à 5 h. 30

En prévision de la saison froide!



SOLDE DE COSTUMES DE NEIGE

Achetez maintenant et vous économiserez l'hiver prochain!

Les mamans économes ne manqueront pas cette aubaine! Grand choix de modèles et de teintes... la plupart uniques en leur genre... tous à bien moins que leur prix habituel. En tissu couverture, en molleton ou en gabardine de coton. Certains doubles... quelques-uns garnis de fourrure ou de gale brodée. Tailles 2 à 6 ans dans la collection. Spécial jeudi.

4.95 à 7.49

Aucune commande postale ou téléphonique, s.v.p.

Vêtements pour enfants, au troisième

T. EATON CO. LIMITED
OF MONTREAL

Feuilleton du "Devoir"

FRANÇOIS-XAVIER COUREUR DE BOIS

par PIERRE BENOIT

5. (Suite)

— Le lieutenant Guillaumin, répéta-t-elle comme pour graver son nom dans sa mémoire. Puis elle se retourna vers le clavecin.

— La musique vous plaît, monsieur?

Et sans attendre sa réponse, elle laissa errer ses doigts légèrement sur les touches.

Des accords mélodieux, un peu aléatoires, emplirent le salon. François, ému, s'approcha de la fenêtre, savourant cette minute précieuse entre toutes.

Le quel passait et la lumière de sa lanterne sourde jetait des ronds jaunes sur la neige. François devina plutôt qu'il n'entendait les mots familiers:

Il est neuf heures. Dormez, bonnes gens.

Mais il n'y aurait pas de sommeil pour les invités du château qui complétaient bien veiller jusqu'à la messe de minuit.

Il n'y aurait pas de sommeil non plus pour François-Xavier qui demeurerait éveillé jusqu'à l'aube, cherchant le souvenir de ce moment partagé avec une Héloïse nouvelle.

Les notes grêles se succédaient entre les murs tendus de tapisseries.

— C'est de Lullu, annonça la jeune femme.

François s'approcha du clavecin.

— Il y a des mots à cette chanson?



On a dit de Fernandel qu'il ne pouvait rien faire sans être comique. A peu près chacun de nous a pu constater au cinéma jusqu'à quel point cette remarque était exacte. Maintenant, nous aurons l'occasion de le vérifier de plus près, alors que le célèbre comédien nous sera présenté en personne dans son répertoire de chansons hilarantes, du 24 sept. au 3 oct. au Champlain.

Le Trio des Quatre, et Fernandel, comique no.1

Le Trio des Quatre est né en septembre 1939, le 9e jour de la mobilisation dans une caserne à Paris. Affectés à la même unité, ils chantèrent d'abord à trois pour distraire leurs camarades. Et leur première chanson était canadienne: "Derrière chez mon père" ou "Les trois princesses". Ils la conservent toujours à leur répertoire car elle est leur fétiche.

Les soldats firent un succès à ce trio improvisé, et pour renouveler son programme, Jacques Berger vint s'y joindre. Comme le trio se composait maintenant de quatre, les soldats le baptisèrent le Trio des Quatre, renouvelant ainsi la légende des Trois Mousquetaires d'Alexandre Dumas. Mais... Finis les chansons, c'est la guerre, la percée en Belgique; l'armistice trouve les quatre dans un camp de prisonniers. Ils rechangent alors pour apporter à leurs camarades de captivité un peu d'oubli, un peu de rêve. Quelques mois après, les Allemands libèrent les sanitaires prisonniers, les voilà rendus à la vie civile.

Ils deviennent rapidement populaires et les scènes parisiennes leur ouvrent leurs portes: l'Avenue, l'Européen, Bobino, l'Alhambra et enfin l'A.B.C., aux côtés de Maurice Chevalier, Bellegarde, Suisse, Luxembourg, Afrique du Nord les accueillent à leur tour, et partout c'est le même succès.

De leur spectacle complet de chansons et de poèmes, Georges Delamaré écrit: "C'est une sorte de miracle par la modestie des moyens et la puissance de l'effet. Rien dans les mains, rien dans les poches, tout dans la tête et dans le cœur!"

Et ces quatre compères, par la seule valeur de jeu, de la musique, des attitudes, de la lumière, de l'ombre, réussissent à faire d'une chanson tantôt une farce follement burlesque, tantôt un drame poignant.

Le Trio des Quatre nous restitue avec un extraordinaire bonheur la formule exacte des ménéstres d'autrefois.

Tel est ce Trio original que l'on entendra aux côtés de Fernandel, du 24 septembre au 3 octobre, au Champlain.

Au Champlain

La Madone aux deux visages, version française du drame britannique *Madonna of the Seven Moons*, réalisé par Arthur Crabtree sur un scénario de Roland Petwee, d'après le roman de Margery Lawrence, prendra l'affiche au Champlain samedi. Il a comme interprètes: Phyllis Calvert, Stewart Granger, Patricia Roc, John Stuart, Jean Kent, Peter Glenville, Alan Haines et Amy Veness.

Phyllis Calvert, qui a paru déjà dans *Homme en gris* et *L'homme fatal*, est la vedette de ce drame qui relate un curieux cas de doublement de la personnalité.

L'action se situe en Italie et les caractères, comme l'atmosphère générale du film, sont fort bien rendus. Mouvement, mystère, sentiments assurent à ce film un beau succès.

La grande qualité de ce film est sa photographie, très joliment mise en relief par un éclairage judicieux.

Arthur Crabtree, le metteur en scène, est d'ailleurs un ancien opérateur.

Douze politiciens canadiens à Londres

SENATEURS ET DEPUTES FEDERAUX QUI ASSISTERONT A LA CONFERENCE DE L'ASSOCIATION PARLEMENTAIRE DE L'EMPIRE

Ottawa, 25 (C.P.) — Six libéraux sont à la tête de la délégation canadienne de 12 hommes qui doit assister à la conférence de l'Association parlementaire de l'Empire à Londres, le 18 octobre prochain.

Voici les noms des délégués: Libéraux: M. Gaspard Fauteux, orateur de la Chambre des Communes; les sénateurs Thomas Vren et Arthur Roebuck; MM. Léonard Tremblay, député fédéral de Dorchester; W. G. Weir, député fédéral de Macdonald; et A. W. Stewart, député fédéral de Charlotte.

Conservateurs: MM. Donald Fleming, député fédéral de Toronto-Eglinton et A. L. Smith, de Calgary-ouest, ainsi que le sénateur Lucien Morau.

C.C.F.: le chef national du parti, M. J. Coldwell et M. William Irvine, député fédéral de Carleton Place.

Credit social: le chef national du parti, M. Solon Low.

Le Dr Arthur Beauchemin, greffier de la Chambre des Communes et secrétaire honoraire de la succursale canadienne de l'Association de l'Empire, accompagnera la délégation.

3 CENTS DE PLUS A LA GENERAL MOTORS

Détroit, 25 (A.P.) — Conformément à la promesse faite à la fin du printemps dernier, 265,000 employés de la compagnie General Motors recevront chacun, 03 de plus l'heure à compter du 1er septembre. L'accord conclu entre l'entreprise et l'union de ses employés — une section du C.I.O. — avait stipulé une augmentation de 01 pour chaque hausse d'un peu plus d'un point dans l'indice officiel du coût de la vie. Or le Bureau des statistiques ouvrières vient de faire savoir, de Washington, que cet indice a grimpé de 4.4 points entre le 15 avril et le 15 juillet, pour atteindre le chiffre record de 173.7 points. En plus de cette promesse d'augmentation, les employés avaient déjà obtenu au 29 mai une hausse de .11, de sorte que leur salaire moyen devenait maintenant \$1.64 l'heure, tandis qu'il était de \$1.50 au début de mai. Il s'agit ici des ouvriers payés à la pièce. Ceux qui sont payés d'après le nombre d'heures de travail — environ 68,000 — recevront un boni de \$25 en septembre et un autre de \$15 pour la période allant jusqu'au 1er décembre. A ce moment, on revisera de nouveau les salaires des deux catégories d'après les nouvelles variations de l'indice au 15 octobre; mais la baisse — si baisse il y a — ne pourra être de plus de .05.

Huitième couvent carmélite austral

(B.H.C.A.) — Par voie des aires, six religieuses du Carmel du Cœur Eucharistique de Jésus, à Glen Osmond, Australie Méridionale, sont parties récemment fonder un monastère à Langford, près Launceston, en Tasmanie. Il existe maintenant un monastère carmélite dans chaque Etat australien, deux en Nouvelle-Zélande et un en Papouasie. L'ordre s'est établi en Australie en 1885 et il y fonda sa première maison à Cook's River, Sydney. Puis vinrent les monastères de Melbourne (1922), Brisbane (1927), Christchurch (1933), Perth, en Australie Occidentale (1935), Auckland, en Nouvelle-Zélande (1937). Tous les carmelites australiens sont nés de celui de Sydney, sauf celui de Launceston.

Etude sur le sol atomique

La Commission de l'énergie atomique et le ministère de l'Agriculture des Etats-Unis commenceront à étudier l'influence de matériaux radioactifs directement au sol sous forme d'engrais. Jusqu'ici, des matériaux radioactifs n'avaient été employés que pour la gouverne des chercheurs dans les recherches visant à mettre en lumière de nouveaux faits se rapportant à la pousse et au développement des plantes, des

Les Beaux-Arts



L'intrigue, l'amour et la violence à une cadence passionnante dans le grand film britannique "La Madone aux deux visages" (Madonna of the Seven Moons), dont le Champlain présentera la version française en exclusivité à partir de samedi prochain.

Vers le théâtre de demain

par Gérard Caillet

Repondant à une enquête ouverte par la revue *Intermède* (1), Jean Vilard écrivait: "Je crois que le public est capable de tout accepter. Même la beauté. Du moins, le public qui vient à nos salles de spectacle où tout est compartimenté, étiqueté ou payant: la place, le vestiaire, le bar, le programme, la police générale, pas-de-canne-dans-la-salle, les lavabos, etc., en quelque sorte le contraire d'une fête."

Il est difficile d'admettre que le public accepte tout. La désaffection de nos salles de théâtre ne provient-elle pas, pour une part, de sa lassitude? Il est, par contre, exact que la beauté ne déchaîne guère l'enthousiasme: du rang de cérémonie, le spectacle est déchu à celui de rite et la descente du rideau — quelque attrait qu'il exerce le drame — coïncide trop souvent avec celle d'un voile d'indifférence. Dénouer cette apathie du spectateur, en chercher l'origine et les remèdes, restituer à l'action dramatique, compte tenu des exigences actuelles, le caractère de "fête" dont parle Jean Vilard, tel est l'objet du dernier livre de Paul Arnold, un livre étayé sur toute son expérience.

Car il y a ceci de remarquable dans *L'Avenir du théâtre* (2): son caractère d'actualité. Rien n'y est bâti sur les nuées. Si Paul Arnold analyse longuement le théâtre indien, grec, chinois ou japonais, c'est qu'il veut en tirer une leçon à notre usage. Il ne cesse de protester contre toutes les tentatives de "retour" qui aboutissent au pastiche et nous imposent un style conventionnel sans attaches avec notre sensibilité. "Les formes passées, écrit-il, ne sont pas seulement un aspect unique de l'esthétique théâtrale, mais un reflet d'une société et d'une philosophie données... Cette sorte de greffe ne peut, à défaut de tout jallissement spontané, faire éclore qu'un art apocryphe et fabriqué." Quant aux reconstitutions, comme celle des œuvres shakespeariennes, par l'Old Vic dont les costumes et les accessoires paraissent sortir d'un musée, elles vont à l'encontre même de la réforme théâtrale que l'on peut souhaiter.

Celle-ci n'a de chances d'aboutir que si elle est totale et symbolique.

Totale, elle devra remettre en question chacun des éléments qui interviennent dans la représentation dramatique: le costume, le décor, la scénographie, le rythme de la diction, l'utilisation des chœurs, la mimique, la chorégraphie, le décor et jusqu'à la construction de la scène et de la salle. Trop de conventions, imposées par l'usage, les régissent à l'heure actuelle, infligeant à l'œuvre jouée des contraintes au moins égales à celles des farneuses "unités" d'autant plus pesantes qu'on ne les remarque pas. Le grimage est "une des plus graves hérésies du théâtre occidental": il protège les traits de l'acteur contre l'éclairage et l'éloignement au lieu de concourir à l'élaboration d'un

type humain individualisé, en rapport avec sa situation et ses possibilités. Nos scènes actuelles, avec leur architecture limitée, enferment une "cage" qui cerne l'action et empêche tout contact entre les personnages et le public. La séparation coutumière de la diction, du chant et de la musique, l'usage d'une musique de scène destinée à pallier l'insuffisance des interprètes, rompent le spectacle en une série de fragments hétérogènes. L'action elle-même, enfin, se perd en des détours qui n'ont plus rien à voir avec le théâtre, et Paul Arnold précise justement que la portée d'une œuvre dramatique tient d'abord à sa valeur humaine.

On voit maintenant comment la recherche d'un symbolisme pour sauver la représentation théâtrale. Le symbolisme assurera une double harmonie: en coordonnant les divers composants autour d'une fin unique; en rétablissant l'accord disparu entre le spectacle et le spectateur. Ce symbolisme, en effet, ne doit rien receler d'arbitraire. N'est-ce pas de notre société, dont il exprimerait les mythes avoués et les tendances secrètes, c'est à elle qu'il s'adressera, lui exhibant sa propre image. Gestes, couleurs, rythmes, attitudes, accessoires, emblèmes, situation dans l'espace scénique, exécution de la prise de son, tout doit être choisi de telle sorte qu'il s'inscrive dans un plan d'ensemble dont la signification ne risquera plus de passer inaperçue. Aux règles utiles se substitueront d'autres règles, chacune fondée en droit, selon les lois éprouvées de notre imagination.

Et Paul Arnold conclut: "Ces propositions, qui découlent d'un examen objectif de l'art théâtral à ses moments les plus élevés, ne peuvent pas quelque jour ne point revenir en honneur, car elles sont dans l'essence même du théâtre."

La réalisation d'un tel théâtre est moins loin de nous qu'on peut le penser: n'est-ce point lui qu'annonce Jean Dot quand il écrit (3): "La rénovation du théâtre ne peut être le fait de nouvelles formules décoratives ou de nouvelles écoles littéraires. Le social le conditionne". Tandis qu'André Barsacq, répondant à la même question que Jean Vilard, certifie que nous sommes prêts à admettre "toutes les recherches qui nous donneraient le théâtre son vrai visage et le débarrasseraient de toutes les formes parasitaires qui sont venues s'y greffer".

Si le répertoire symbolique de l'Occident moderne n'est pas constitué, si sa transposition scénique doit exiger encore bien des recherches, on peut malgré tout conclure qu'il est le prix auquel existera le théâtre de demain.

Dès qu'il se trouvera des œuvres pour l'illustrer... (Opéra).

(1) *Intermède* No. 1.
(2) *Savel*, éd.
(3) *Entrée du public*, éd. de Flore.

On dansera au parc La Fontaine

A l'occasion du huitième des concerts populaires, présentés cette année au parc La Fontaine, chaque mercredi, à 8 heures, par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, le public jouira d'un magnifique programme.

M. Arthur Tremblay, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, sera le président d'honneur; monsieur le président prie toute notre population de se rendre au parc La Fontaine, dès 8 h., afin de ne rien perdre du splendide programme qui a été préparé et qui sera dirigé par M. Arthur Lapierre.

(Au cas de mauvaise température, cette magnifique fête sera remise au lendemain.)

En voici le programme:

Danse du bon vieux temps: 1ère figure. Danseurs: M. Philippe Crépau et Mlle Cécile La-Vie; M. Chs-Emile Ouellette et Mlle Anita Fontaine; M. Georges Champagne et Mlle Yvonne Sanchez; M. Jean-Louis Lamare et Mlle Juliette Mondello. Violoncelle: M. Henri Demers.

Les Saisons. Au Matin, Roses de Noël; Les Chénobios.

Gazette artistique

Horaires des spectacles

SAINT-DENIS:

Marselle, mes amours
12 h. 10, 3 h. 35, 5 h. 40, 8 h. 30.
Le loup des Malveneurs
1 h. 25, 4 h. 20, 6 h. 55, 9 h. 45.

CINEMA DE PARIS:

"Rive d'amour"
11 h. 40, 2 h. 05, 4 h. 35, 7 h. 9 h. 20.

CHAMPLAIN:

"Le Chant du Printemps"
12 h. 05, 2 h. 25, 4 h. 50, 7 h. 10, 9 h. 35.

ORPHEUM:

"Woman in White"
11 h. 35, 2 h. 35, 4 h. 15, 9 h. 35.
"Trapped by Boston Blackie"
10 h. 05, 1 h. 25, 4 h. 45, 8 h. 05.

PALACE:

"Winter Meeting"
10 h. 12, 2 h. 20, 2 h. 40, 5 h. 7 h. 20, 9 h. 40.

LOEW'S:

"The Best Years of Our Lives"
10 h. 35, 1 h. 50, 5 h. 10, 8 h. 25.

CAPITOL:

"The Sainted Sisters"
12 h. 05, 2 h. 25, 2 h. 55, 5 h. 15, 7 h. 35, 9 h. 55.

PRINCESS:

"All My Sons"
10 h. 10, 12 h. 30, 2 h. 50, 5 h. 10, 7 h. 30, 9 h. 50.

IMPERIAL:

"Wallflower"
11 h. 25, 2 h. 05, 4 h. 45, 7 h. 25, 10 h. 05.
"Thirteen Lead Soldiers"
10 h. 10, 12 h. 30, 2 h. 50, 5 h. 10, 7 h. 30, 9 h. 50.

Lettre au "Devoir"

Nous ne publions que les lettres émanées de nos communications accompagnées d'une lettre signée avec adresse authentique. Le "Devoir" ne prend pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Préjugés

Sainte-Foy, Québec, le 22 août 1948.
M. Gérard Filion, directeur,
Le Devoir,
Montréal.

Le film français *Les Enfants du Paradis* a été représenté à Ottawa et Jean Desprez est allée l'y voir. On était en droit d'attendre de sa plume un compte rendu, ses impressions d'artiste ou une critique d'art.

Deception ironique. L'auteur en quelques lignes verse quelques larmes amères et nous ouvre son cœur: elle ou il (l'un ou l'autre se dit ou se disent) nous livre ses confidences sur son voyage à Paris, sur notre peuple, la "respectable" censure provinciale, et tenez-vous bien sur la morale!

Grâce à son voyage à Paris, Jean Desprez a découvert... l'Amérique. Maintenez elle constate que nous sommes, nous citons, "un peuple de jeunes, d'enfants, et au libéron!" Nous voyons à l'influence du milieu. Nombre de Français nourrissent des préjugés ridicules sur le Canada. Le secrétaire d'un grand premier ministre français s'étonnait en se promenant dans Trois-Rivières d'entendre parler français et de ne pas rencontrer de Français. Son goût d'artiste gâché par Jean Desprez de pareille excentricité, mais qui sait si elle n'y arriverait pas avec encore quelques petits voyages au pays des grandes personnes?

Quant à la morale, "la drôle de morale", on se demande ce qu'y vient faire un artiste qui semblerait avoir sur ce sujet de bien tristes notions. Les artistes, dit-on, se permettent beaucoup de choses. On ne voit pourtant pas que les talents de l'auteur l'aient crédité à s'aventurer dans le domaine où la censure et les autorités religieuses ont une compétence probablement aussi éclairée que la sienne. A moins que Jean Desprez ne nous expose un jour ses idées sur une morale qui ne soit pas "drôle".

Les Enfants du Paradis est sinon un film parfait, du moins un beau film et une œuvre d'art. C'est aussi un film à thèse; non pas par son ton prédictant mais par l'impression qui s'en dégage. Carné a propagé avec beaucoup d'art dans ce film une philosophie dont Jean Desprez ne dit mot. On ne saurait trop lui en faire grief: n'est-ce pas une artiste? et une artiste doit le hobby (sic dicitur in Gallia) est la... morale.

Une fois évanouies les enthousiasmes, les indignations et les émotions de Jean Desprez, les artistes n'en manquent pas — nous aimons lire de sa plume une belle critique d'art. Quand elle le veut, l'auteur a le sérieux et la compétence pour ce faire; et nous n'en doutons pas, elle est assez philanthrope pour faire part de ses impressions à nombre de compatriotes et de lecteurs moins fortifiés.

L. BELIVEAU

Journaux de Mosley bannis sur le Rhin

Berlin, 25 (A.P.) — Les autorités britanniques d'occupation en Allemagne ont interdit l'entrée dans la province de Westphalie-Rhinanie du Nord des publications du Mouvement d'union dirigé par l'ex-chef fasciste anglais sir Oswald Mosley. Le commissaire régional intérimaire, le major-général W. H. A. Bishop, traite d'"indésirables" ces publications dont deux sur trois sont en langue allemande.

"Son voile qui voltait": "Ca ira mieux demain". Quatuor: Les Chevaliers du Guet.

"Marselle, mes amours, bonsoir!"



Ronald Colman dont on se souvient le rôle dans "A Double Life" qui fut attiré un Oscar, est actuellement à Londres et participe au programme "In Town Tonight", de la BBC. Ronald Colman est considéré comme l'un des plus talentueux acteurs de l'écran américain.

Bientôt à l'écran

Au Capitol

Nous verrons la version américaine de "Pépé le Moko" à partir de vendredi sur l'écran du Capitol. On se souvient de l'intrigue particulièrement sobre de ce grand film, tiré d'un roman, dont la vedette était Jean Gabin. Pour ce rôle difficile, Hollywood a choisi Tony Martin, Yvonne de Carlo et Peter Lorre.

Cette production Universal International est en outre un film musical et si l'on en croit les premiers commentaires, les chansons de ce film deviendraient les airs populaires de l'automne prochain.

Le film a été tourné sous la direction du metteur en scène John Berry.

Au Palace

Frederic March, Dan Duryea, Edmond O'Brien et Ann Blyth seront les principaux interprètes de "Another Part of the Forest". Le scénario de cette production est dû à la plume de Vladimir Pozner et la mise en scène à l'imagination de Michael Gordon.

Ce film est, paraît-il, remarquablement interprété par Frederic March en particulier qui tenait le magnifique rôle que l'on sait dans "The Best Years of our Lives".

C'est une production Jerry Bresler. Hal Mohr à la caméra.

Au Princess

Voici un film qui attirera probablement de nombreux amateurs de cinéma avec seulement le nom de sa vedette puisque celle-ci se nomme Rita Hayworth. Le partenaire de Rita sera cette fois-ci Orson Welles, qui par ailleurs est producteur et scénariste et dialoguiste du film.

Le titre est "The Lady From Shanghai", beaucoup d'aventures et de sentiments violents comme on le devine. La scène plétiée par Everett Sloane, Glenn Anders et Ted de Corsia.

Au Loew's

Contrairement à ce qui avait été annoncé, le Loew's ne présente pas cette semaine "The Emperor Waltz", mais bien "On An Island With You": le dernier film aquatique si l'on peut dire, puisque la vedette en est la merveilleuse nageuse Esther Williams.

Celle-ci est entourée de Peter Lawford, avec lequel elle joue pour la première fois. On retrouvera également avec plaisir l'orchestre de Xavier Cugat ainsi que les facettes de Jimmy Durante.

L'intrigue se déroule sous le ciel, et quelquefois sous les eaux bleues du Pacifique. Une vedette de cinéma devient amoureuse d'un pilote pendant les prises de vue d'un film... Vous savez ce qui vous reste à faire si vous voulez connaître la suite.

A l'Orpheum

Ce cinéma présentera à partir de vendredi les prodigieuses aventures romanesques et autres du chevalier Casanova.

Arturo de Cordova que l'on a particulièrement remarqué dans "New Orleans", tient le rôle principal qui, on s'en doute, comprend un grand nombre de passages très difficiles. Lucille Bremer et Turhan Bey le secondent avec beaucoup de talent. Les extérieurs du film ont été tournés à Mexico. Par ailleurs, on signale dans la figure de quelques centaines de chevaux que l'armée mexicaine a prêtés à la compagnie américaine pour donner plus de couleur locale.

LA FETE DU TRAVAIL

Comme par les années passées, la fête du travail donnera lieu à de grandioses manifestations religieuses organisées à Montréal par les syndicats nationaux. Une procession aux flambeaux se déroulera sur le mont Royal en face de l'Oratoire Saint-Joseph pour se terminer par une messe que chantera Son Exc. Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal. Le sermon sera prononcé par M. l'abbé Henri Pichette, aumônier général de la Confédération des travailleurs catholiques du Canada. Des invitations ont été adressées au premier ministre de la province, aux membres du cabinet provincial et fédéral, ainsi qu'à plusieurs autres personnalités du monde politique, religieux et civil, notamment à Son Honneur le maire de Montréal, M. Camillien Houde.

Pour permettre à tous les travailleurs de la métropole et de l'extérieur d'assister à ces cérémonies sans les priver d'une fin de semaine à la campagne, l'organisation de la fête a fixé au samedi soir, le 4 septembre, celle de la grande manifestation de piété ouvrière. Tous les syndicats et toute la classe ouvrière sont cordialement invités à se rendre à l'Oratoire Saint-Joseph à cette occasion.

se passe naturellement en Chine et le dénouement a lieu sur un procès. La distribution est com-

IDA LUPINO PAUL HENREID OLIVIA DE HAVILLAND

LES SOEURS BRONTË

Le grand Sommeil

CHAMPLAIN

Reves d'Amour

Fête en l'honneur de M. Ray Atherton

Seul le délégué russe n'y participe pas

Ottawa, 25 (C.P.) — M. Ray Atherton, le doyen des diplomates étrangers résidant à Ottawa, a reçu une magnifique boîte de cigares en argent sur laquelle sont gravés les noms de toutes les missions étrangères du Canada, sauf celui de la Russie. C'est au cours d'une réception qui s'est tenue hier à Ottawa et à laquelle étaient présents tous les ambassadeurs étrangers, sauf

celui de la Russie, accompagnés de leurs femmes, que le populaire ambassadeur des Etats-Unis a reçu ce cadeau. M. Ray Atherton quittera la capitale fédérale canadienne pour Paris le mois prochain; il assistera à l'assemblée générale des Nations Unies qui se tiendra dans cette ville.

Seul le chargé d'affaires russe, M. Nikolai Belokhovskov, ne s'est pas rendu à la réception et n'a pas participé au cadeau qui fut offert à l'ambassadeur américain.

L'invitation avait cependant été envoyée en temps utile. Il est à noter que la réception a eu lieu quelques heures après que le gouvernement soviétique eut informé le gouvernement des Etats-Unis qu'il supprimait ses deux uniques consulats aux Etats-Unis et qu'il demandait par ailleurs le retrait immédiat du consulat américain de Vladivostok.

M. Ray Atherton était le doyen des diplomates ayant résidé cinq années à Ottawa. Après son départ, c'est M. Benavides qui deviendra le doyen; il est lui-même resté un peu plus de trois ans dans la capitale fédérale. M. Benavides est ambassadeur du Pérou et c'est à sa résidence qu'avait lieu la réception en l'honneur de l'ambassadeur américain.

(B.H.C.A.) — Au nombre des passagers du *Stratheden* allant d'Australie en Europe, se trouve le R. P. Eustace Boylan, S.J., recteur du "Messager australien du Sacré-Cœur" et directeur national de l'Apostolat de la prière. Le "Messager" n'a eu que deux rédacteurs en ses 62 années d'existence. Le Père Boylan en est à sa 31e année à la rédaction. Il a porté le tirage de la revue à plus de 50,000 et recruté des milliers de personnes dans l'Apostolat de la prière et les Croisades et Chevaliers du Saint-Sacrement. Il y a plus de 40 ans que le Père Boylan est arrivé d'Irlande où il rédigeait le "Messager irlandais du Sacré-Cœur".

Un breuvage parfait

sec... léger...

FRONTENAC

Un breuvage parfait

FRONTENAC BLUE LABEL

FRONTENAC

FRONTENAC

FRONTENAC

FRONTENAC

Le congrès de la presse hebdomadaire au Saguenay

Près d'une quarantaine d'hebdomadaires de la province de Québec étaient représentés aux assemblées annuelles de leur association tenues en fin de semaine au Saguenay. Aux congressistes étaient joints des délégués de plusieurs importantes compagnies de la région et de l'extérieur.

Samedi, les journalistes et leurs invités ont été les hôtes de l'Aluminium Company de la cité de Chicoutimi. Dimanche, les réceptions étaient offertes par la compagnie Price Bros., la ville de Jonquière, le Conseil d'orientation économique du Saguenay et le ministère de la Voirie. Par ailleurs, les gens de la presse ont assisté à de magnifiques réceptions et la plupart d'entre eux ont manifesté le désir de revenir pour mieux connaître cette belle partie de notre province.

L'assemblée annuelle de l'Association s'est tenue à l'Hôtel Chicoutimi où les journalistes avaient leurs quartiers généraux. La réunion, sous la présidence de Dr Edouard Gervais, président de l'Association, fournit aux membres l'opportunité de discuter de problèmes concernant leur organisme et leurs journaux. La principale décision adoptée fut celle de rendre uniforme le pourcentage accordé aux agences de publicité. Ce pourcentage sera de 20 p.c. et devra être mis en vigueur pour tous les hebdomadaires faisant partie de l'Association. On procédera également au choix des officiers qui formeront le bureau de direction pour la prochaine année. Les élections ont donné le résultat suivant: M. Ernest Gagné, de l'«Eclair» de Louiseville; 1er vice-président, M. Adrien Bégin, de la «Tribune» de Lévis; 2ème vice-président, M. Paul Tremblay, du «Lac St-Jean»; secrétaire, M. Raymond Douville, du «Bien public» de Drummondville; agent d'affaires, M. Edouard Hains, de la «Chronique de Matagoch»; directeurs: MM. Lionel Bertrand, «La Voix des Millelles»; Ste-Thérèse; L.-O. Perrier, «Le Canada-Français»; St-Jean-sur-Richelieu; Aimé Gagné, «Le Progrès de Valleyfield»; Harry Bernard, «Le Courrier de St-Hyacinthe»; Gérard Brady, «L'Homme Libre»; de Drummondville; Gérard Légaré, «L'Eclair du Bas-St-Laurent»; Rimouski; Le Dr Edouard Gervais, président, fut nommé président honoraire de l'Association.

Après le banquet de l'association, le midi, les congressistes ont pris place à bord d'autobus, de la Cie Autobus & Taxis Ltée, de Chicoutimi, pour se rendre visiter Ste-Anne, Shipshaw, Kenogami, Jonquière et Arvida.

Un groupe de congressistes se rendit à Roberval où ils furent les invités de M. Jules Leclerc, directeur propriétaire de l'Etoile du Lac. M. le député Antoine Marcotte, maire de Roberval, leur souhaita la bienvenue dans la salle du collège. Les autres congressistes retournèrent à Chicoutimi où ils prirent le souper à l'hôtel Chicoutimi, les invités du Conseil d'orientation économique du Saguenay. Dans le courant de la soirée, les visiteurs eurent l'opportunité de voir un film magnifique sur la construction de la route de L'Assommoir, courtoisie du ministère de la Voirie. Des explications très intéressantes furent données par M. l'ingénieur Major, en charge de la route. Un groupe de journalistes, accompagnés par M. Emile Benoist, officier spécial du ministère de la Voirie, assistèrent également à cette représentation. On remarquait en outre, MM. Jean Langevin et G. Leclerc, du ministère de la Voirie, MM. M. Allaire de l'Action Catholique, R. Morin du Soleil, A. St-Pierre, du Star, D. O'Leary de La Patrie, G. Donavan de la Voie de l'Etat de Granby, H. Langlois de La Presse, A. Pelletier, assistant ingénieur en chef du ministère de la Voirie et quelques autres.

Lundi matin, tous ces journalistes ainsi qu'un groupe de congressistes des hebdomadaires se rendirent visiter la nouvelle route de Québec, sur l'invitation du ministre de la Voirie. Ils furent reçus à dîner en plein air par la Champlain Construction au lac Touranger et à souper aux environs du lac Jacques-Cartier par le Carrière Construction. Les visiteurs eurent l'opportunité de continuer leur trajet jusqu'à Québec par la nouvelle route.

Premiers prêtres du séminaire Pie XII

(B.H.C.A.)—Les premiers prêtres sortis du séminaire régional Pie XII fondé à Banno, au Queensland, il y a sept ans, viennent de recevoir l'onction sacerdotale des mains de Son Exc. Mgr James Duhig, archevêque de Brisbane, et de M. S. J. B. Roper, évêque de Toowoomba. A Tynan, évêque de Rockhampton, et H. Ryan, évêque de Townsville. Treize séminaristes en tout ont été ordonnés. En 1941, 56 séminaristes commençaient leurs études. En 1945, leur nombre était déjà de 98.

Appareil à plonger

Un groupe d'environ cinquante représentants des départements d'incendies et de la police, des utilités publiques, et des délégués de compagnies de construction de bateaux, ont assisté à la démonstration de l'appareil «MSA» à plonger en eau peu profonde, au nautarium de Verdun, mardi, le 17 août 1948.

Cette démonstration fut faite par M. Dunne, un représentant de la manufacture Mine Safety Appliances Co., Pittsburgh, Pennsylvanie. M. Dunne est un gérant de groupe de cette compagnie et a en beaucoup à faire dans le développement et la fabrication de cet appareil.

Selon M. Dunne, l'appareil MSA à plonger en eau peu profonde a été originairement créé pour la marine américaine qui devait l'employer pour du travail de démolition sous l'eau. A la fin de la guerre, la compagnie a modifié l'appareil et l'a approuvé pour le faire servir à l'usage des civils, dans les cas de sauvetage, reconnaissance de corps, exploration sous l'eau, examen et réparation de bateaux, et toute autre fonction où cet appareil peut être utilisé.

M. Dunne ajouta que l'appareil consiste en un gilet contenant deux (2) réservoirs d'oxygène, un cylindre d'oxygène à haute pression d'une capacité de sept (7) pieds cubes, une partie couvrant complètement la figure, et un contenant métallique pour éliminer l'acide carbonique.

Il a aussi mentionné que le facteur «Sécurité» a été incorporé dans l'appareil; il comprend, par exemple, un gilet qui peut être gonflé et permet à celui qui l'emploie de monter rapidement, ainsi qu'un dispositif de libération rapide des poids en plomb nécessaires pour maintenir sous l'eau.

Mine Safety Appliances Co. a adopté les spécifications de la marine pour emploi en eau peu profonde. Ceci signifie que l'appareil ne doit pas servir à une profondeur de plus de 35 pieds sous l'eau. Une heure complète d'emploi sous l'eau dans des conditions extrêmes de travail peut être attendue de cet appareil, à la profondeur ci-haut mentionnée, et il est possible de prendre n'importe quelle position dans l'eau avec cet appareil; ceci fut démontré par M. Dunne.

Le capitaine Georges Duseur, du département de la police de Montréal a demandé que l'instructeur de l'école d'entraînement de la police: le constable L. Langlois fasse l'essai de l'appareil afin qu'il puisse en faire la démonstration, devant les membres de l'école de la police à une date ultérieure.

M. Langlois a endossé l'appareil et est resté sous l'eau environ sept (7) minutes, de manière à s'habituer à l'usage de ce genre d'équipement.

REALITE DE DEMAIN

L'exploitation de la «houille bleue»

par René Sudre

Dans tous les pays montagneux, on exploite la «houille blanche» qui est l'énergie des chutes d'eau. Il en est de même en l'on exploite la «houille verte», c'est-à-dire l'énergie des rivières, en construisant des barrages qui retiennent les eaux à l'endroit le plus propice. Mais il semble bien que c'est la France qui, la première, tente de capter les marées. Comme dans les deux premiers cas, il s'agit de mettre à profit une différence de niveau liquide qui s'égalise en libérant l'énergie de la pesanteur. La lune et le soleil, en attirant l'eau des mers deux fois par jour, déplacent au voisinage des côtes d'énormes masses qu'il suffirait de faire travailler pendant leur écoulement. Une fois les installations nécessaires faites, l'énergie recueillie est indéfiniment gratuite.

Encore faut-il que le revenu annuel puisse rémunérer les capitaux engagés qui sont toujours considérables. Or, les circonstances géographiques mettent la France à cet égard dans une situation exceptionnelle. Les profondes découpures de ses côtes se prêtent à la construction des immenses réservoirs qui emmagasineront l'eau de mer au moment du reflux. Ce qui est plus important encore, c'est la hauteur très grande que la marée atteint en certains endroits. Le long des côtes bretonnes de la Manche, elle est plus grande qu'en l'importe quel autre point de l'Europe. Cela tient à la formation d'ondes «stationnaires» de marée entre les côtes anglaises et les côtes françaises. Alors que dans le golfe du Mexique, l'amplitude moyenne de la marée ne dépasse pas un mètre, elle est de près de huit mètres à Granville. En période de vive-eau, la moyenne est de onze mètres et le maximum de quinze mètres au Mont Saint-Michel.

On comprend que ces conditions éminemment favorables aient tenté les ingénieurs français. Déjà, au XVIII^e siècle, où l'on n'avait que les antiques moulins à aubes pour recueillir l'énergie hydraulique, Bédior avait établi un barrage à l'embouchure de la Rance. Bien que l'invention de la turbine hydraulique, par Fourneyron et Fontaine, date de 1827, il fallut près d'un siècle pour qu'on l'appliquât aux usines marémotrices. C'est l'Aber Vrac'h, embouchure de la rivière Douris, au nord de Brest, qui fut choisie pour la première expérience française, en 1923. La principale difficulté était d'adapter à une

consommation régulière d'énergie une production qui est essentiellement irrégulière dans sa périodicité. L'heure de la marée change en moyenne de cinquante minutes par jour, et il y a, en outre, des variations bi-mensuelles correspondant aux positions mutuelles de la lune et du soleil, sans compter les maxima de vive-eau aux équinoxes. Comment combiner ces nécessités astronomiques avec les besoins des abonnés d'un réseau qui, eux, ne se règlent pour l'éclairage que sur la durée du jour?

Le problème a surexcité l'imagination des techniciens français et l'on peut dire qu'il a été résolu d'une façon très satisfaisante. La solution Defour comporte deux bassins de marée de même niveau. Le bassin principal se remplit et se vide à certains intervalles du flux et du reflux, tout en faisant tourner les turbines. Dans les intervalles où il ne travaille pas, c'est le bassin auxiliaire qui travaille en baissant un peu de niveau pour se remplir à marée haute sans travailler. Les intervalles sont combinés pour suivre la courbe de consommation du réseau. Il y a d'autres «cycles» d'utilisation. Le cycle Defour comporte deux bassins de niveau différent. Le cycle Entraygues et Vaccarès, une solution plus parfaite parce qu'elle remédie mieux à l'arrêt de la force motrice lorsque la mer est étale. Mais il exige la construction de quatre bassins, ce qui élève la dépense de premier établissement.

La discordance de la production et de la consommation d'énergie n'est d'ailleurs pas un obstacle majeur à la construction des usines marémotrices. Si l'on ne veut pas associer sur place les bassins compensateurs, on peut les associer à distance en profitant de ce que les heures de la marée ne sont pas les mêmes en deux lieux différents. Par exemple, Saint-Malo est en retard de deux heures sur Brest, ce qui permettrait à deux usines conjuguées de servir le courant quel que soit l'état de la mer. Le long d'une côte aussi propice que celle de la Bretagne, on peut même construire un certain nombre de stations conjuguées harmonieusement pour suffire aux besoins d'un réseau régional. A l'Aber Vrac'h enfin on a prévu un système d'accumulation de l'énergie pour couvrir les besoins aux heures de «pointe». La force motrice en excès des heures creuses s'emploie à comprimer de l'air qui restitue ensuite son énergie au moyen de machines réversibles. Les récipients de fonte où se fait la compression sont calorifugés, de sorte que la chaleur dégagée ne se perd pas, mais fournit au contraire une partie du travail de la détente. Les turbines sont à axe vertical et à aubes réglables pour pouvoir travailler au maximum de rendement, quel que soit le niveau de l'eau. Elles actionnent directement les alternateurs électriques.

Depuis vingt ans, la France a fait un effort considérable pour augmenter sa production d'énergie hydraulique. Elle a d'abord songé à extraire la houille verte de ses rivières, en particulier celles qui descendent du Massif Central. La mise en service du barrage de Génissiat sur le Rhône et de celui de l'Aigle sur la moyenne Dordogne, lui apporte deux milliards de kilowatts-heure en plus, soit plus du septième de sa production totale. Tout en continuant à équiper les rivières exploitables, les ingénieurs de l'électricité de France s'avisent maintenant d'exploiter la houille bleue bretonne. Ils estiment y trouver autant de kilowatts-heure que dans la houille blanche et la houille verte réunies. En outre, des projets de l'Aber Vrac'h de Rothéneuf et de la Rance, ils étudient un projet grandiose, celui de la baie du Mont Saint-Michel. Il s'agit d'établir un barrage à l'entrée de cette baie, entre la pointe de Cancale et la pointe de Granville, soit en droite sur une longueur de 22 kilomètres. C'est une véritable digue qui aurait 35 mètres de hauteur, dont 20 sous la mer, et 150 mètres d'épaisseur. Les techniciens ont déjà calculé la structure qu'elle devra avoir, dans ses quatre étages de ciment et de poutrelles d'acier, pour résister à l'assaut des vagues et à la pression de l'eau retenue dans cet immense réservoir.

Deux projets sont en concurrence: la liaison directe des deux pointes et une liaison indirecte en deux tronçons qui s'appuieraient sur les îles Chauvsey. Dans ce dernier, qui semble plus en faveur, la longueur totale serait portée à 35 kilomètres, mais la solidité serait plus grande en même temps que la masse d'eau enfermée augmenterait de plus d'un quart. Les études géologiques vont commencer, afin de déterminer exactement le fond rocheux de la baie et d'évaluer le volume du réservoir artificiel que l'on veut ainsi créer. Les promoteurs de ce projet hardi rêvent de construire une supercentrale formée de 150 groupes d'une puissance totale de trois millions de kilowatts capables de produire annuellement près de treize milliards de kilowatts-heure. Ce serait la France libérée de ses importations de charbon et même capable d'exporter la tension de 220,000 volts qu'elle a généralement en usage aujourd'hui. Certes la dépense est formidable pour un pays si durement frappé par la guerre, mais tous ces projets attestent mieux que des paroles sa volonté

Visiteur distingué

Le R.P. Flahiff rend visite au Canada

Baie-Comeau, 25 août. — Le R. P. George-B. Flahiff, C.S.B., de passage à Halifax pour y prêcher une retraite, a déclaré que la Côte-Nord du Saint-Laurent offrait un exemple frappant du développement industriel effectué sur des bases modernes. Le R. P. Flahiff, un diplômé de la Sorbonne, est attaché à l'Institut pontifical des études médiévales, institut affilié au Collège Saint-Michel et à l'Université de Toronto.

A l'occasion de sa première visite à Baie-Comeau, où il a participé à des cérémonies religieuses qui ont marqué le dixième anniversaire de la consécration de S. Ex. Mgr N.-A. Labrie, évêque du golfe St-Laurent, le Père Flahiff a noté la différence profonde existant entre la ville de Baie-Comeau et les villes industrielles d'Europe et d'Angleterre.

«J'ai été particulièrement impressionné, a-t-il dit, en constatant que le développement de la vie sociale et religieuse marchait de pair avec le progrès industriel. Le paysage environnant Baie-Comeau est splendide mais combien sauvage. Ceux qui ont songé à la réalisation d'une vaste entreprise à même une nature aussi inhospitalière ne possédaient pas seulement des ressources financières, mais aussi du courage et de l'imagination pour affronter les difficultés de ces immenses forêts.»

Cette région lui rappelle la côte bretonne mais les villes, les demeures et les jardins sont plutôt ceux d'un centre résidentiel que d'un centre industriel. Le Père Flahiff a rendu hommage aux prêtres de la région pour leur magnifique dévouement auprès de leurs ouailles, ainsi

qu'à ceux qui n'ont pas dédaigné pourvoir aux besoins religieux et sociaux de ces populations. Et le Père Flahiff d'ajouter: «De Baie-Comeau, je garde aussi un souvenir tout à fait personnel. Je parcourais cette ville, située à quelque mille milles de Toronto quand, examinant la vitrine d'un magasin, j'y vis exposés un chandail, les écussons et les couleurs du collège Saint-Michel. La Côte Nord n'est donc plus une frontière lointaine!»

La nouvelle route Québec-Chicoutimi

Elle sera ouverte vers la mi-octobre — Une merveille du génie civil

Québec, 25 (C.P.) — Les automobilistes québécois pourront essayer vers le milieu du mois d'octobre une route splendide dont les ingénieurs disent qu'elle fut une des plus difficiles à construire.

Il s'agit de la nouvelle route entre les villes de Québec et de Chicoutimi. Elle aura une longueur de 137 milles et servira à relier les centres populeux de la province avec la région progressivement développée de Saguenay. Elle remplacera les trois vieilles routes actuellement en usage et qui ont une longueur respective de 155, 170 et 208 milles.

La construction de cette nouvelle route a été commencée en 1945 et l'on considère qu'elle représente un exploit remarquable de la part des ingénieurs qui ont dirigé les travaux. Car, dans un territoire encore vierge, ni lacs ni montagnes ne furent des obstacles insurmontables au tracé de la nouvelle voie: les ingénieurs firent simplement remplir ceux-ci et déplacer celles-ci.

Après tant d'efforts, cette route magnifique aura une surface pavée, en asphalte, de 24 pieds de largeur; ainsi que des accotements en gravier, d'une largeur de 8 à 10 pieds de chaque côté.

qu'à ceux qui n'ont pas dédaigné pourvoir aux besoins religieux et sociaux de ces populations. Et le Père Flahiff d'ajouter: «De Baie-Comeau, je garde aussi un souvenir tout à fait personnel. Je parcourais cette ville, située à quelque mille milles de Toronto quand, examinant la vitrine d'un magasin, j'y vis exposés un chandail, les écussons et les couleurs du collège Saint-Michel. La Côte Nord n'est donc plus une frontière lointaine!»

Il n'est pas de courbe dont la visibilité ne portera à au moins 500 pieds; en fait, la plupart d'entre elles offriront à l'automobiliste une visibilité de 1,000 pieds — de sorte qu'on pourra facilement y rouler à une allure de 50 milles à l'heure.

Un parlement de la science

Londres. — L'Association Britannique pour l'avancement de la science, qui tiendra sa 110e assemblée à Brighton, ville-plage bien connue du sud de l'Angleterre, du 8 au 15 septembre, se préoccupe tout particulièrement de la relation existant entre la science et la vie. L'Association a nommé comme président, cette année, sir Henry Tizard, spécialiste en matière de recherche aéronautique et conseiller scientifique auprès du gouvernement anglais. Sir Henry prononcera son allocution présidentielle intitulée «The Passing World» à la séance inaugurale, qui aura lieu au Dome, Brighton, le 8 septembre.

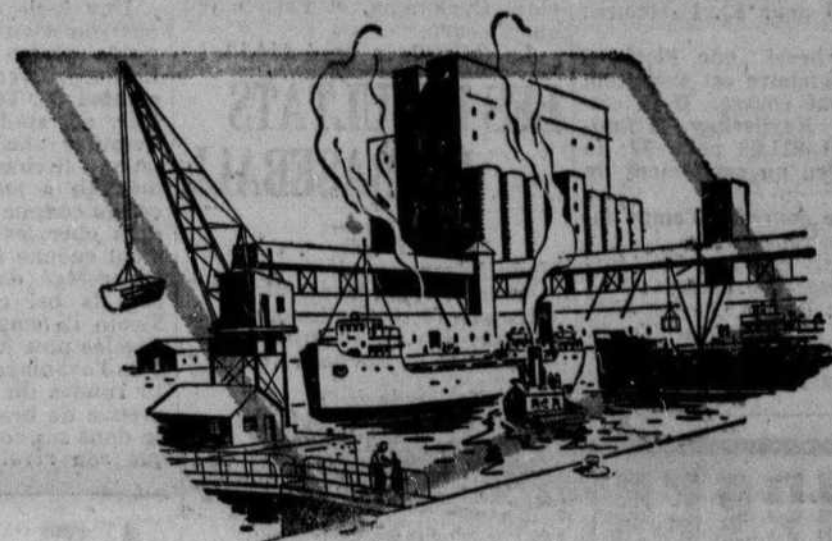
ARRÊTE VITE
LE MAL DE TÊTE

ASPIRIN

PRIX LES PLUS BAS

12 comprimés... 1.10
24 comprimés... 2.20
100 comprimés... 7.50

LE VÉRITABLE ASPIRIN EN MARQUE COMMERCIALE



Le Meilleur système bancaire

Le Canada possède un système bancaire qui, sous le rapport de l'efficacité et de la sécurité, est sans rival au monde. Vivifié par la concurrence, souple, s'adaptant aux exigences changeantes du pays, il sert fidèlement le producteur, l'industriel et le négociant et il répond aussi à vos besoins personnels.

Aucun client n'a lieu de craindre les indiscretions en ce qui concerne ses opérations de banque. Le caractère confidentiel des relations d'un client avec son banquier est à l'abri de toute pression ou considération politique. Il est à la base même de la pratique et des traditions bancaires au Canada.

Comparez cette coutume canadienne avec ce qui se passe dans les pays d'où la liberté est bannie et où chaque banque est un instrument politique et chaque banquier, un fonctionnaire du gouvernement. Le monopole d'État de la banque, que les socialistes proposent d'établir ici, vous imposerait le régime marxiste.

ANNONCE COMMANDITÉE PAR VOTRE BANQUE

INTERRUPTION DU SERVICE DES VOYAGEURS A LA GARE BONAVENTURE

Tous les trains de voyageurs ayant leur point de départ ou d'arrivée à la Gare Bonaventure partiront et arriveront désormais en Gare Centrale

Ce changement a été rendu nécessaire par l'incendie qui a détruit une partie de la gare à marchandises de Bonaventure.

Les départs et arrivées en Gare Centrale seront les mêmes qu'à la Gare Bonaventure. Les trains circulant entre Montréal et Vaudreuil et Montréal et Brockville suivront l'horaire actuel.

Pour plus amples renseignements
téléphoner à **MA. 4731**

CHEMINS DE FER NATIONAUX DU CANADA

MEMPHIS DAVE GAGNE SA SEPTIEME COURSE DE LA SAISON

Le jockey Florio en vedette

Memphis Dave, propriétaire de l'écurie Piedmont, a remporté sa 7ème victoire de la saison à Blue Bonnets, hier. Conduit par le jockey Florio, il a terminé plusieurs longueurs avant les plus proches rivaux. Favori des parieurs, le cheval a rapporté \$4.20 pour \$2. Mention et Grapes terminèrent en 2e et 3e places respectivement, dans cette course, la 7ème de l'après-midi.

Storm Shelter, conduit par Jimmy Lynn, a remporté une victoire contestée. Carmen Gal et Guess l'ont suivi de très près à l'arrivée. Le gagnant a rapporté \$6.15 pour \$2.

Dans la quatrième course, Joy Bells, piloté par E. Amer, a remporté une victoire aisée. Il a fallu toutefois avoir recours aux photographes avant d'accorder le 2ème argent à Goldworthy, aux dépens de Andsan. Le vainqueur a rapporté \$3.30 pour \$2.

Une suspension

Le jockey I. Payne a été suspendu pour cinq jours, pour avoir usé de rudesse à l'égard de sa monture. Rod, poulain de 2 ans, qui a terminé la 1ère course en tête, plusieurs longueurs en avant de Tought Jug (2ème) et Poliday (3ème), Rapido, auquel on concédait une chance de gagner, s'est détendu un tendon et n'a pu terminer la course. Le vainqueur, choix des parieurs, a payé \$3.40 pour \$2.

Florio en vedette

Encore hier, le jockey Al Florio a conduit deux chevaux à la victoire. Holy Terror, qu'il menait, a triomphé de son plus proche rival, Jet Plane, par 2 longueurs, à la 5e course. Sir Gerald s'est classé 3ème. Holy Terror, favori des parieurs, a rapporté \$4.30 pour \$2. Le temps: 1:42 1/5.

L'autre cheval que Florio a mené à la victoire est Compton, dans la 2ème course. Il l'a emporté sur Kaydeekay et Budlass, payant \$11.90 pour \$2; la quinella a eu un rendement de \$17.05.

Troisième journée. Temps nouveaux. Piste rapide. PREMIERE course, 5 1/4 furlongs. Bourse \$600. Temps: 1:03 3/5. — 1er: Rod, J. Payne, 120; \$3.40, \$2.80 et \$2.20; 2me: Tought Jug, A. Florio, 115; \$3.55, \$2.55; 3me: Poliday, Rodriguez, 112;

\$2.65. — Tedwee, Balayewe, Ekford et Rapido ont aussi couru. DEUXIEME course, — 6 furlongs. Bourse \$600. Temps: 1:16 1/5. — 1er: Compton, Florio, 116; \$11.90, \$4.50, \$2.65; 2ème: Kaydeekay, Mann, 111; \$3.80, \$2.25; 3ème: Budlass, Rodriguez, 111; \$2.30. — Discearning, Rose Rita, Eagle Star, Snooky Boy, Row Boat et Beth's Pride ont couru.

La Quinella a rapporté \$17.05. TROISIEME course, — 6 furlongs. Bourse \$600. Temps: 1:15 2/5. — 1er: Storm Shelter, Lynn, 114; \$6.15, \$3.70, \$2.50; 2ème: Carmen's Gal, Florio, 113; \$7.05, \$2.70; 3ème: Guess Who, Ortiz, 116; \$2.30. — Red Model, Upadando, Crestworth, Gold Sand, Lesibelle, Master Mark et Miss Lachine ont aussi couru.

QUATRIEME course, — 6 furlongs. Bourse \$600. Temps: 1:15 4/5. — Joy Bells, E. Amer, 107; \$3.30, \$2.40, \$2.20; Goldworthy, Moser, 115; \$3.50, \$2.30; 3ème: Andsan, Templeton, 116; \$2.30. — Hand Mark, Dorothy Mark, Zevwena, Dorval Lass, Tom's Best et Little Orphan ont couru.

CINQUIEME course, 1 mille. Bourse \$700. Temps: 1:42 1/5. — 1er: Holy Terror, Florio, 114; \$4.30, \$2.95, \$2.50; 2ème: Jet Plane, Massarelli, 110; \$8.90, \$3.55; 3ème: Sir Gerald, Harris, 117; \$3.10. — Sundon, Joclog, Cacahual, Rose's Boy et Pamanan ont aussi couru.

SIXIEME course, 7 furlongs. Bourse \$600. Temps: 1:28 1/5. — 1er: Memphis Dave, Rodriguez, 118; \$4.20, \$2.85, \$2.30; 2ème: Mention, Kitts, 118; \$3.65, \$2.60; 3ème: Grapes, Ortiz, 112; \$2.55. — Torbruk, Rondo, Joe O'Gaunt, et Surgeon Dick ont aussi couru.

SEPTIEME course, 6 furlongs. Bourse \$600. Temps: 1:14 3/5. — 1er: South Drive, Venero, 116; \$6.95, \$3.80, \$2.90; 2ème: Fiery Lass, Prasegnet, 111; \$3.60, \$2.90; 3ème: Fresh as Paint; Diaz, 116; \$6.65. — Miss Ironside, Neb Retsil, Heydunette, Fugacious, Tinted Light, Joe F. V., Bellestar, Cyclorama, et Pairese ont aussi couru.

La Quinella a payé \$14.10.

LES RESULTATS DU BASEBALL

HIER
Ligue Internationale
Newark, 3, 2; Montréal, 1, 3.
Toronto, 4, 0; Baltimore, 3, 4.
Jersey-City, 4, 3; Buffalo, 1, 2.
Syracuse, 6; Rochester, 4.

Ligue Nationale
Pittsburgh, 3; Brooklyn, 1.
New-York, 7; Chicago, 4.
Boston, 9; St-Louis, 3.

Ligue Américaine
Chicago, 6; New-York, 5.
Boston, 9; Cleveland, 8.
St-Louis, 6; Washington, 3.
Detroit, 7; Philadelphie, 4.

Ligue Provinciale
Sherbrooke 7, Drummond, 3.
Granby 7, Farnham 3.
Ligue Montréal Royal Junior
Maison-Neuve 2, Laval 0.
Ville-Marie 12, Cons. Lafon, 4.

AUJOURD'HUI
Ligue Internationale
Montréal à Newark (2)
Syracuse à Rochester
Buffalo à Jersey-City
Toronto à Baltimore
(Joutes du soir)

Ligue Nationale
Brooklyn à Pittsburgh
Philadelphie à Cincinnati
New-York à Chicago
Boston à St-Louis (soir)

Ligue Américaine
St-Louis à Washington (soir)
Detroit à Philadelphie
Chicago à New-York
Cleveland à Boston



D'habiles tireuses ont pris part récemment au concours de tir disputé à Connaught, près d'Ottawa. Ce sont : de gauche à droite : première rangée, Mme Thérèse Spencer, Ottawa; Mme Mabel Hamilton, Plymouth, Ver; Mme J. Ferguson, Montréal. Deuxième rangée : Mme Elsie Mac Rae, Montréal; Murie Burr, Ottawa et May Mc Lennan, Charlottetown.

LA BOXE

Richard l'emporte aisément sur l'Ontarien T. Swain

La décision a été facile à rendre — Marcel Lachapelle l'emporte sur Ovila Breton, aussi par décision

Une foule de 2,500 personnes environ a vu le jeune champion poids plume du Canada, Jean Richard, livrer un sensationnel combat à Teddie Swain, hier soir, au stade Exchange, pour l'assurance d'une victoire facile. Le jeune Richard a prouvé qu'il méritait à juste titre d'être reconnu comme le meilleur canadien chez les poids plumes. Il n'eut aucune difficulté à vaincre le protégé de Deacon Allen et seul le bel esprit combattif de Swain l'a empêché de subir une déroute plus humiliante. Richard a eu l'avantage dans chacune des 10 rondes du combat. Il a fait preuve de beaucoup de puissance dans ses coups, à un tel point que son rival avait l'oeil droit coupé au 5e assaut.

Richard s'est montré trop habile pour Swain, qui a su toutefois être courageux jusqu'à la fin des hostilités. Richard était très rapide et son jab fonctionnait à merveille. De plus, il a eu de clenché quelques crochets de gauche qui n'ont pas manqué d'ébranler Swain.

Par suite de cette impressionnante victoire sur un adversaire reconnu par la commission athlétique de New-York, comme le plus sérieux candidat à la titre, Jean Richard a démontré à la fois sportive locale hier, qu'il était un vrai champion et digne de se voir bécoter des rencontres contre plusieurs boxeurs de renommée internationale. Richard pesait 126 1/2 livres en comparaison de 127 1/2 livres pour Swain.

Les autres combats
Marcel Lachapelle a vaincu Ovila Breton par décision. Il a envoyé son adversaire au plancher deux fois durant le combat, mais sans réussir à obtenir la mise hors de combat.

Lloyd Kenny a fait combat nul avec Levy Côté.

Jo Cardinal a mis Rocky Brisebois hors de combat.

Dans la préliminaire, Jerry LaLiberte a eu facilement raison de Terry Prince (mise hors de combat technique).

LE MONTREAL DIVISE A NEWARK

Mallette tient les Royaux à un coup sûr — Une victoire pour Don Newcombe — Les résultats : Montréal, 3, 1; Newark, 2, 3

Newark, 25 — Les Royaux ont perdu la deuxième partie d'un programme double contre les Ours de Newark, hier, à cause de la tenue sensationnelle du lanceur Mal Mallette, qui les a limités à un seul coup sûr. Dans la première partie, les Royaux l'avaient emporté par 3 à 1.

Le joueur de couleur Sam Jethroe est celui qui a privé Mallette d'une partie sans point ni coup sûr. Sam a commencé la partie avec un triple et il a ensuite croisé le marbre sur le long coup d'Oscar Grimes à la première manche.

Mallette n'a accordé aucun coup sûr par la suite pour remporter la victoire.

LE JEUNE LARA

Charles Lara, un collégien, qui a été mis sous contrat par les Royaux, hier soir, a affiché une belle tenue, mais ses coéquipiers n'ont pas fait preuve d'offensive et il a subi la défaite.

Lara a alloué cinq coups sûrs en sept manches et il n'a accordé qu'un but sur balles.

Après que les Royaux eurent compté un point à la première manche, les Ours ont encaissé deux autres points durant la deuxième moitié de cette reprise.

Les Ours ont complété le pointage à la septième quand Lara a passé un joueur alors que les buts étaient remplis.

Clyde King a lancé durant la huitième manche, après que Lara eut été sa place au frappeur d'urgence Cliff Dapper.

LA PREMIERE JOUTE

Durant la première joute, Don Newcombe a alloué son premier coup sûr aux Ours à la sixième manche. Collins et Sepkowski ont cogné les premières simples des Ours à la sixième, mais le Newark n'a pu compter.

Les Ours ont toutefois été menacés à la septième et durant la huitième manche et il a fallu que Don Newcombe cède sa place à Art Schalloek.

A la septième, Moutz a été atteint par un lanceur de Newcombe et Silvestri, un frappeur d'urgence, a été passé. Jay Difani a ensuite cogné en double pour faire compter deux points.

Les Royaux ont compté tous leurs points à la quatrième manche. Jimmy Bloodworth a débuté avec son 19e coup de circuit de la saison. Un hit sur balles et un but volé de Connors, un simple de Dapper et un double de Newcombe ont produit les deux autres points.

Les Royaux joueront deux autres parties contre Newark ce soir.

MONTREAL	b	p	c	s	r	a
Jethroe, co	4	0	0	1	1	0
Wetzel, 3b	4	0	1	1	1	1
Whitman, co	4	0	1	0	0	0
Simmons, ed	3	0	0	1	0	0
Bloodworth, 2b	1	1	1	3	2	0
Connors, 1b	2	1	1	7	1	0
Morgan, ac	3	0	0	1	3	0
Dapper, r	3	1	1	5	0	0
Newcombe, l	3	0	1	2	3	0
Schallock, l	0	0	0	0	0	0
Totaux	27	3	6	21	10	

NEWARK	ab	p	c	s	r	a
Difani, 3b	3	0	1	3	1	0
Collins, co	3	0	1	2	0	0
Sepkowski, ed	3	0	1	2	0	0
Novikoff, co	3	0	0	2	0	0
Wallace, ac	3	0	0	3	3	0
Phillips, 1b	3	0	0	6	0	0
Coleman, 2b	2	0	0	1	2	0
Holm, r	2	0	0	2	0	0
Whitman, co	0	1	0	0	0	0
Connors, 1b	1	0	0	0	1	0
Rout, l	0	1	0	0	0	0
Silvestri, r	0	1	0	0	0	0
Totaux	24	2	3	19	7	

1 — Frappa pour Holm à la 7e manche.

2 — Frappa pour Moutz à la 7e manche.

Montréal . . . 000 300 0 — 3
Newark . . . 000 000 2 — 3

Sommaire. — Erreur: Holm. Points produits par Bloodworth, Dapper, Newcombe, Difani, 2. Deux buts: Newcombe, Difani. Connors. Laissés sur les buts: Montréal 6; Newark 6. Buts sur balles de Newcombe 4; Mueller 2; Moutz 1. Retirés au 1er par Newcombe 4; Houtz 2; Schalloek 1. Coups sûrs, sur balles de Mueller, 6 en 4 manches; Houtz, 0 en 3 manches; Newcombe, 3 en 6 2-3 manches; Schalloek, 0 en 1-5 manche, rappé par le lanceur, par Newcombe (Workman). Buts: Newcombe. Lanceur gagnant: Newcombe. Lanceur perdant: Mueller. Arbitres: Dignan, Scanlon et Schaffner. Temps: 1.45. Assistance: 3,000.

DEUXIEME PARTIE

MONTREAL	ab	p	c	s	r	a
Jethroe, co	3	1	1	2	0	0
Grimes, 3b	4	0	0	0	1	0
Whitman, co	4	0	0	1	0	0
Simmons, ed	4	0	0	1	0	0
Bloodworth, 2b	4	0	0	3	2	0
Morgan, ac	2	0	0	0	0	0
Connors, 1b	1	0	0	2	2	0
Sandlock, r	3	0	0	3	0	0
Lara, l	2	0	0	0	2	0
Dapper, r	1	0	0	0	0	0
King, l	0	0	0	0	0	0
Total	27	1	1	24	13	

1 — Frappa pour Lara à la 8e.

NEWARK	ab	p	c	s	r	a
Difani, 3b	2	1	1	2	4	0
Collins, co	4	1	1	2	0	0
Sepkowski, ed	4	0	1	0	0	0
Novikoff, co	4	0	0	4	0	0
Wallace, ac	3	0	1	2	3	0
Phillips, 1b	3	1	1	4	0	0
Coleman, 2b	2	0	0	1	4	0
Silvestri, r	3	0	1	2	0	0
Mallette, l	2	0	0	0	2	0
Total	27	3	6	27	13	

Montréal . . . 100000000 — 1
Newark . . . 200000100 — 3

AU BATON

Jethroe	J. Ab.	P.	Ca.	2b.	3b.	C.	Pp.	Bv.	Pct.
J. Simmons	113	373	58	66	11	8	1	24	344
J. Bloodworth	129	488	72	120	16	4	8	79	322
C. Connors	128	431	71	131	27	6	18	91	313
G. Gionfriddo	107	383	84	114	17	6	24	12	298
D. Whitman	58	85	19	25	1	3	1	13	2
M. Sandlock	58	140	24	41	8	0	0	19	293
D. Grimes	105	371	65	101	19	1	3	27	272
L. Welaj	124	431	85	116	27	9	9	67	269
B. Morgan	94	285	42	71	11	1	7	45	249
C. Dapper									

AU MONTICULE

A. Schalloek	J.	Ab.	P.	Ca.	Bb.	Rab.	Pc.	G.	P.	Pct.
D. Newcombe	32	135	42%	28	34	29	0	2	0	1.000
J. Banta	28	203	132	82	111	12	14	4	7	.778
F. Laga	27	110	158	64	170	19	18	7	7	.720
Zachary	7	29	40	99	64	68	4	10	5	.667
Podbielan	29	136	141	46	51	7	11	6	4	.647
V. Van Cayk	26	116	137	46	76	5	9	6	6	.600
W. Nothe	24	96	14	58	60	2	5	4	5	.556
C. King	12	38	60	15	6	1	2	4	3	.333

(Joutes d'hier non comprises)

LE CLASSEMENT DES EQUIPES

Ligue Internationale	G.	P.	P.C.
MONTREAL	85	44	.659
Newark	68	59	.535
Rochester	67	65	.508
Toronto	70	67	.511
Buffalo	63	69	.477
Syracuse	62	66	.484
Jersey City	57	72	.442
Baltimore	46	76	.377

Ligue Nationale

Boston	G.	P.	P.C.
Boston	66	49	.574
St-Louis	63	51	.553
Brooklyn	61	51	.538
New-York	59	58	.527
Pittsburgh	58	52	.525
Philadelphie	52	62	.456
Cincinnati	49	67	.422
Chicago	46	69	.404

Ligue Américaine

Boston	G.	P.	P.C.
Boston	71	46	.607
Cleveland	70	46	.603

LES REGATES DU LAC L'ACHIGAN

A l'Hôtel Hirondele

Par une température idéale, près d'un lac très calme, une foule d'environ 7,000 personnes a assisté à la finale des régates du Lac l'Achigan tenues dimanche dernier à l'Hôtel Hirondele. Les organisateurs, MM. Gordon Snyder, Bob Shelling et Paul De Sève, en ont fait un véritable succès, quoiqu'on eût à déplorer la pénurie de coureurs en lice, ce qui, à un certain moment, a vivement désappointé des spectateurs.

Après la course, un coquetel fut servi à la demeure de M. J. Ernest Cadieux, président de la maison L.N. Messier Ltée, et auquel assistaient le notaire J.L. Blanchard, député du comté de Terrebonne, Mlle Renée Blanchard, M. Omer Barrière, député du comté de Laval, Mme Jacques Cadieux, sa fille, M. Marcel Cadieux, vice-président de la maison L.N. Messier Ltée, et Mme Cadieux, M. Félix Maille, maire de St-Hippolyte, et Mme Maille, M. J. Deslauriers, chef d'orchestre réputé, et Mme Deslauriers, le Dr et Mme S. Letendré, le notaire et Mme Jean-Paul Bonin, M. Gordon Snyder, propriétaire de "Snyder Automobile", et Mme Snyder, M. Wilfrid Vincent, propriétaire des Laboratoires Vincent, et plusieurs autres.

Après le coquetel, la présentation des trophées eut lieu au pavillon de l'Hôtel Hirondele dont M. Marcel Crépau, le sympathique gérant, malgré un triste événement survenu dans sa famille, avait su créer aux visiteurs une ambiance accueillante et leur assurer un service adéquat.

Les prix furent offerts aux gagnants et M. Ken Wolff, de Tonawanda, N.Y., a remporté haut la main la coupe Captain Morgan, gracieusement donnée par la maison "House of Seagram" alors que M. Wilfrid Vincent a décroché le trophée "Snyder Automobile" généreusement offert par M. Gordon Snyder.

Le tout aurait été un succès complet si le maître de cérémonie M. Paul De Sève, organisateur des régates, soit par bienveillance outrée envers quelques visiteurs soit par maladresse, n'avait pas en partie fait les présentations des trophées en anglais. La majorité de l'assistance étant de langue française manifesta, de façon un peu turbulente, son indignation. Néanmoins chacun garda le souvenir d'une journée agréable et réussie.

Les majeures

Boston en 1e place de la ligue Nationale

Il a vaincu Cleveland au compte de 9 à 8, hier — Les Yankees ont perdu

Boston, 25 — Un foudroyant coup de circuit de l'arrêt-court Vern Stephens à la 9ème manche, a permis aux

RADIO

MERCREDI, 25 AOUT

4.00 P.M. CBF-Yan l'interpède.
CBM-Variétés.
CKAC-Les voisins.
CKVL-Chansonnette.
5.15 P.M. CBF-Radio-Journal.
CBM-Radio-Journal.
CKAC-Dites-moi.
5.25 P.M. CBF-Sport.
CKAC-Piece du jour.
5.30 P.M. CBF-Jeux olympiques.
CBM-Diversité.
CKAC-Le forum.
CKVL-Nouvelles.
5.35 P.M. CBF-Chansonnette.
5.40 P.M. CKAC-Quoi de nouveau.
5.45 P.M. CBF-En direct.
CBM-Nouvelles.
CKVL-Nouvelles.
5.55 P.M. CBF-Le sport.
CKAC-Chansonnette.
6.00 P.M. CBF-Studio.
CBM-Edm. Rockridge.
CKAC-Elections.
CKVL-Chansonnette.
7.05 P.M. CBF-Edm. Rockridge.
CKAC-Banquet.
7.15 P.M. CBF-Metropole.
CBM-Reportages.
CKAC-Musée Hall.
7.25 P.M. CKAC-Causette.

7.30 P.M. CBF-Résumé.
CBM-Carnaval des anim.
CKAC-Ici, Laflamme.
7.45 P.M. CBF-Sérénade.
CKAC-Au Musée Hall.
CKVL-Onole Troy.
7.55 P.M. CKVL-Nouvelles.
8.00 P.M. CBF-Studio.
CBM-L'Algon.
CKVL-Pantone au...
8.15 P.M. CBF-Sérénade à la bri...
8.30 P.M. CBF-Théâtre.
CBM-Commentaires.
CKAC-Chansons.
8.55 P.M. CBF-Chansons du temps.
CKVL-Nouvelles.
9.00 P.M. CBF-Chansonnette.
CBM-The Dytch.
CKAC-Théâtre de la...
CKVL-Causette polit.
9.15 P.M. CBF-Chansons Daumala.
9.30 P.M. CBF-La demoiselle énie.
CBM-Reportages.
CKAC-Théâtre.
10.00 P.M. CBF-Radio-Journal.
CBM-Reportages.
CKAC-The Whistler.
CKVL-Causette polit.

JEUDI, 26 AOUT

5.00 A.M. CKAC-Nouvelles.
CKVL-Cultivateurs.
5.30 A.M. CKAC-Lever de soleil.
5.30 A.M. CKAC-La messe du jour.
6.00 A.M. CBF-Réveil.
CKAC-Nouvelles.
CKVL-Réveil.
6.05 A.M. CKAC-Sweet hour.
6.15 A.M. CKAC-Réveil.
6.25 A.M. CKVL-Prière.
6.30 A.M. CKVL-Nouvelles.
7.00 A.M. CBF-Opéra de quat'sous.
CKAC-Actualités.
CKVL-Shifter.
7.05 A.M. CBF-Réveil.
7.30 A.M. CBF-Nouvelles.
CKAC-Fonostics.
7.35 A.M. CBF-Réveil.
7.45 A.M. CKAC-La quart d'heure.
7.55 A.M. CBF-Musique.
CKVL-Nouvelles.
8.00 A.M. CBF-Radio-Journal.
CBM-Radio-Journal.
CKAC-Nouvelles.
8.10 A.M. CBF-Chronique sportive.
CKAC-Fonostics.
8.15 A.M. CBF-Révisions.
CBM-Devotions.
CKAC-Boul. Légar.
8.30 A.M. CBF-Musique.
CBM-Musique.
CKVL-Nouvelles.
8.45 A.M. CKVL-Nouvelles.
9.00 A.M. CBF-Bulletin.
CBM-Nouvelles.
CKAC-Actualités.
CKVL-Roger Baudin.
9.05 A.M. CBF-Chansonnette.
CBM-Edna May.
CKAC-Soyons heureux.
9.25 A.M. CBF-Banquet.
9.30 A.M. CBF-Le p'tit train.
CBM-Clevelandaires.
CKAC-En parcourant.
9.45 A.M. CBF-Nelson Olmsted.
CKAC-Chansonnette.
9.55 A.M. CKVL-Nouvelles.
10.00 A.M. CKVL-Nos artistes.
CBM-Sur nos ondes.
CKAC-Panfares.
CKVL-Actualités.

10.05 A.M. CKAC-Au rayon...
10.15 A.M. CBF-Extra nous.
CKVL-Extra nous.
10.30 A.M. CBF-Quel est son nom?
CKVL-Extra nous.
10.35 A.M. CBF-Intermède.
10.45 A.M. CBF-Les drames.
CKAC-Sweet hour.
10.55 A.M. CKVL-Nouvelles.
11.00 A.M. CBF-Franchise Louvain.
CKAC-Road of life.
CKVL-Actualités.
CKVL-Chansonnette.
11.05 A.M. CKAC-Le panier...
11.15 A.M. CBF-Chansonnette.
CKVL-Grande Soeur.
11.20 A.M. CBF-Chansonnette.
CKVL-Pm musical.
CKAC-Le jockey du jour.
11.45 A.M. CBF-Laurel Limited.
11.55 A.M. CKVL-Nouvelles.
MIDI CBF-Jeunesse dorée.
CKAC-Nouvelles.
CKVL-Angelus.
12.15 P.M. CBF-Rue principale.
CKVL-Lucy Linton.
12.25 P.M. CBF-Le réveil rural.
CKAC-Emission rurale.
CKVL-Le coin du disque.
12.45 P.M. CKAC-Nouvelles.
12.55 P.M. CKAC-Un Tango.
12.59 P.M. CBF-Signal Horaire.
1.00 P.M. CBF-Quelles nouvelles?
CBM-Radio-Journal.
CKAC-Radio entrevue.
CKVL-Nouvelles.
1.15 P.M. CBF-Radio-Journal.
CBM-Harold Turner.
CKAC-La vie en rose.
1.25 P.M. CBF-Intermède.
1.30 P.M. CBF-Le réveil rural.
CKVL-Bill Harrington.
1.45 P.M. CBF-Quart d'heure.
CKVL-Musique.
1.55 P.M. CKVL-Nouvelles.
2.00 P.M. CBF-Grande Soeur.
CBM-Bernie Braden.
CKAC-Actualités.
CKVL-Tommy Dorsey.
2.05 P.M. CKAC-Amours, délices.

2.15 P.M. CBF-Faire-part.
CKVL-Jack Berch.
2.25 P.M. CKAC-Banquet.
2.30 P.M. CBF-Chansonnette.
CKVL-Variétés.
CKAC-Un peu de tout.
2.45 P.M. CKAC-Révision musicale.
2.55 P.M. CKVL-On the spot.
3.00 P.M. CBF-Musique.
CKVL-Musique.
CKVL-Life.
CKVL-Actualités.
CKVL-Housewives.
3.05 P.M. CKAC-Rendez-vous.
3.15 P.M. CBF-M. Perkins.
3.25 P.M. CKVL-Socially yours.
3.30 P.M. CBF-Pepper Young's.
CKVL-Good afternoon.
3.45 P.M. CBF-Night to...
3.55 P.M. CKVL-Nouvelles.
4.00 P.M. CBF-Heure du thé.
CKVL-Chansons.
CKAC-Actualités.
CKVL-Club Alouette.
4.05 P.M. CKAC-Événements soc.
4.10 P.M. CBF-Notre pensée.
CKVL-Commentaires.
4.25 P.M. CKAC-Chansons.
CKVL-In memoriam.
4.30 P.M. CBF-Résumé.
CKVL-Variétés.
CKVL-Chansonnette.
4.45 P.M. CBF-Musique légère.
4.55 P.M. CKAC-Actualités.
CKVL-Nouvelles.
5.00 P.M. CBF-Diversité.
CKAC-Actualités.
5.05 P.M. CKAC-Chansons.
5.10 P.M. CKAC-Variétés.
5.15 P.M. CKAC-Chansons.
5.30 P.M. CBF-Chansonnette.
CKVL-Hat 2000.
CKAC-Chansons.
5.40 P.M. CKAC-Jeux et sports.
5.45 P.M. CBF-Western Five.
CKAC-Noies et musique.
CKVL-Nouvelles.

CBF, 690 - CBM, 940 - CKAC, 730 - CKVL, 990

Religieux australien célèbre anthropologue

(B.H.C.A.) — Le R. P. Ernest Worms, célèbre missionnaire-anthropologue de la communauté des Pallottins, assume la direction du vicariat de Wimberley, dans le nord-ouest australien, en l'absence de S. E. Mar Otto Ralbe, S.C.Z., qui s'est rendu à Rome. Le Père Worms, qui revient d'une grande tournée de conférences sous les auspices d'associations culturelles et d'universités en Europe et aux États-Unis, a terminé la rédaction d'une savante étude linguistique. Celle-ci embrasse quelque 130 dialectes indigènes et paraîtra bientôt sous le titre "Australian Languages". L'œuvre comprend le texte original de légendes, récits et chansons indigènes, encadré d'une grammaire et d'un dictionnaire.

Demain soir, à 10 h. 15, à RADIO-CANADA



Me. ANDRÉ DUCHARME, avocat, secrétaire de langue française de la Jeunesse Progressiste conservatrice du district de Montréal, qui sera le conférencier invité, demain soir, à 10 h. 15, à l'émission "Les Affaires de l'État", diffusée sur tout le réseau de Radio-Canada.

Une nouvelle province mariste en Australie

La fondation d'un nouveau vicariat à Mount Macedon, centre de villégiature à 30 milles de Melbourne, est un puissant apport au développement de la nouvelle province des Frères Maristes pour le Sud australien. La propriété qui appartenait à un homme d'affaires de Sydney, occupe une superficie de 30 acres dans un décor pittoresque. L'archevêque, Mgr Mannix, a présidé la bénédiction du vicariat. L'assistant NN. SS. Wade, S.M., vicaire apostolique des Salomon septentrionales; G. Vester, M.C., ancien vicaire apostolique de Rabaul; B. Stewart, évêque coadjuteur de Sandhurst.

Les Frères Maristes sont arrivés en Australie en 1872, et peu après en Nouvelle-Zélande et aux îles Salomon. Ils sont aujourd'hui 335 frères et 164 scolastiques. Leurs 48 écoles comptent 12,000 élèves.

Nouvelle main artificielle

Londres, 25 (S.I.R.U.) — Une nouvelle main artificielle tout à fait remarquable vient d'être inventée par M. J. H. Simpson, un jeune architecte irlandais et mise au point par M. A. W. Shaw, directeur d'une manufacture de membres artificiels. Cette main possède la dextérité d'une main véritable dont elle a aussi l'aspect. Fabriquée en métal et en bois, elle est munie, sous les doigts et le pouce, de petits bourrelets en caoutchouc lui permettant de saisir un objet bien fermement. Un bourrelet un peu plus gros se trouve également sous la paume. Les dispositifs de commande sont reliés à une bretelle permettant à l'infirme, au moyen d'un mouvement presque imperceptible des épaules ou du dos, de saisir un objet quelconque, que ce soit une bêche ou un journal, un verre ou une balle de tennis.

LE COMMUNISME ET LE RECOURS A LA GUERRE

John Foster Dulles expose ce problème devant le Conseil mondial des Eglises protestantes, à Amsterdam

Amsterdam, Hollande, 24 (A.P.) — Devant le nouveau Conseil mondial des Eglises protestantes, l'homme politique américain John Foster Dulles a exposé les conditions de règlement du problème de la paix mondiale. Depuis longtemps reconnu comme un des laïques les plus influents dans les milieux religieux protestants des États-Unis, M. Dulles est le principal conseiller en politique étrangère du candidat républicain à la présidence chez nos voisins, Thomas E. Dewey; la rumeur le désigne même comme le prochain secrétaire d'État. M. Dulles estime que, même si la politique du communisme rend impossible présentement l'établissement efficace de la paix mondiale par la seule force des textes écrits, on ne peut toutefois songer à faire disparaître le communisme par le seul emploi de la force, de sorte qu'il revient inévitablement aux chrétiens à supprimer le danger rouge en se montrant plus actifs et plus sincères dans leurs croyances. A son dire, la Russie communiste ne désire vraiment pas la guerre; mais elle ne croit qu'à une politique de force, qui peut entraîner l'emploi de la guerre au besoin. Si un conflit peut être quelquefois nécessaire, dit M. Dulles, on ne peut jamais parler d'une "guerre sainte" et la guerre demeure toujours un mal.

Chien qui n'aboie pas
"Elso", un chien qui n'aboie pas et dont les origines remontent aussi loin que le temps des anciens Égyptiens, a apporté avec lui la sagesse du Sphinx. Ce chien qui a quitté Dorval, récemment, à bord d'un avion North Star d'Air-Canada à destination du Texas, se rendra ensuite en Angleterre. L'aboiement de ce chien ressemble plutôt au glouglou du dindon.

Où l'on parle du boeuf et du prix qu'il a coûté, coûte et coûtera

(Par la Canadian Press) — Les ménagères paient le boeuf plus cher, aujourd'hui, dans la plupart des villes canadiennes, par suite de ce que les détaillants ont épuisé les stocks achetés avant la levée de l'embargo

LA FETE DES GREVES

Les Grèves ont magnifiquement fêté leur fondateur, l'abbé L.-A. Desrosiers, à l'occasion de son jubilé d'or sacerdotal, dimanche.

Au banquet, où assistaient parents et amis, plusieurs orateurs prirent la parole. Les Messieurs de Saint-Sulpice, dans la personne de M. Edouard Savignac, nous démontrèrent l'ardeur avec laquelle ils eurent à lutter au début aux côtés du dévoué fondateur. A cette époque l'idée de la colonie de vacances fut une véritable révolution. On y voyait ni son utilité ni le moyen d'instaurer pareils centres de réconfort enfantin.

L'abbé Desrosiers, lui, nous rappela qu'il avait puisé en France la suggestion de colonie pour enfants, ce qu'il réalisa en 1912 sur les terres sablonneuses près des rives du Saint-Laurent. Aujourd'hui, c'est tout un village, surmonté d'un clocher et nous comptons plus de 30,000 enfants qui ont bénéficié d'un séjour aux Grèves.

Au cours de la soirée un feu de joie éclaira la nuit environnante tandis que la voix des enfants comme des anciens de la colonie chantaient la joie et la reconnaissance. Les exportations de boeuf aux États-Unis, lundi dernier, à Toronto, les autorités d'un grand magasin à rayons ont haussé le prix du sirloin de 75 à 85 cents la livre. A Winnipeg, le boeuf de première qualité

coûte de cinq à 12 cents de plus la livre, et à Vancouver, le sirloin est passé de 84 à 86 cents. Un personnage au courant, à Toronto, a prédit une chute des prix de détail, vu que les entreprises sont actuellement pleines. Les Américains n'achètent que du boeuf de première qualité, de sorte qu'il en reste beaucoup pour le Canada.

Il est un seul endroit, jusqu'ici, où l'on ait rapporté une chute du prix du boeuf: c'est à Kitchener, Ontario, où il est tombé de trois cents.

Les ménagères outaouaises paient de 58 à 75 cents la livre pour le sirloin qui se vendait de 58 à 65 cents lundi dernier. Toutefois, elles ont encore la chance d'être probablement celles qui paient le moins cher au Canada.

A Montréal, les prix n'ont pas changé depuis lundi dernier: le sirloin est à 83 cents, le T-Bone à 88 et le bifteck à 69.

A Winnipeg, les détaillants disent qu'ils ne veulent pas hausser les prix, tant que le marché ne sera pas plus stable.

D'ailleurs, les acheteurs font une solide résistance. Toutefois, le boeuf de première qualité se vend maintenant 12 cents plus cher; soit de 68 à 75 cents.

A Regina, les prix du boeuf ont monté d'un cent, et à Edmonton de cinq cents.

Pèlerinage au Cap-de-la-Madeleine

Pèlerinage au Cap-de-la-Madeleine organisé par les Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne-d'Arc de Montréal, dimanche le 29 août 1948. Départ de Montréal, gare Viger, à 6 h. 30 et retour dimanche soir à 7 h. 15. Pour informations, Comité diocésain, 1288 Sherbrooke est, Montréal, AM: 8426. Tous sont invités.

LA SECURITE POUR LES PIETONS

Les piétons comme les automobilistes ont droit de passage sur la route nationale. Les premiers ne sont pas intéressés à se faire écraser par les derniers, et ceux-ci n'ont d'ailleurs pas l'intention de frapper ceux qui se promènent le long des routes.

"Beaucoup d'accidents de la route seraient évités", disait cette semaine M. Arthur Gaboury, gérant général de la Ligue de Sécurité de la province de Québec, "si les piétons marchaient à gauche du chemin de façon à voir les autos qui viennent dans leur direction, ils pourraient voir si le véhicule qui approche a suffisamment d'espace pour passer."

"Car il arrive dans les rencontres qu'une automobile doit demeurer sur le bord de la route afin de ne pas frapper le véhicule qu'il va rencontrer."

S'obstiner à ne pas donner le chemin tout libre à une automobile sur la grande route pour jouir de la plénitude de ses droits, c'est jouer avec la mort. Par contre, fait remarquer M. Gaboury, l'automobiliste a le devoir d'avertir avec son klaxon le piéton du danger quand il ne peut faire autrement que de garder tout son côté de la route.

Réduction dans le prix du boeuf

Toronto, 25 (C.P.) — Un porte-parole de la Canada Packers a décalé hier que les prix d'une catégorie de viande de boeuf avaient été baissés de 4 1/2 cents aux détaillants.

Cette viande, qui était vendue à 46 1/2 cents la livre le 14 août, avant que l'embargo sur l'exportation des viandes aux États-Unis ne soit levé, a été cédée avant-hier à 42 cents la livre. Mais on note aussi que le 9 août, cette même qualité de viande se vendait 39 1/2 cents la livre.

On dit que cette baisse dans le prix de la viande est causée par un ralentissement des affaires et par la chaleur intense de ces jours derniers, qui a fait diminuer la demande.

Caucus des délégués du Québec à la convention conservatrice à Ottawa

La délégation québécoise à la convention du parti progressiste-conservateur tiendra, lundi prochain, 30 août, un premier caucus, à la salle d'armes de la Palestre nationale, 840, rue Cherrier, à Montréal, sous la présidence de Me Ivan Sabourin, C.R., leader du parti progressiste-conservateur dans le Québec.

Le but de cette réunion, selon un porte-parole du parti conservateur, n'est pas tant de discuter le choix du successeur de M. John Bracken que de passer en revue la politique conservatrice, particulièrement en ce qui a trait aux problèmes de l'énergie.

Voici le texte de la déclaration que nous envoie le parti: "La délégation québécoise n'a nullement l'intention, une fois à Ottawa, de former un bloc. Au contraire, elle se propose de collaborer entièrement avec les délégués des autres provinces, dans le meilleur intérêt de la nation, mais en s'assurant qu'aucune mesure ou résolution de nature à nuire aux intérêts du Québec, ne soit adoptée."

"Il ne fait pas de doute, par exemple, que la délégation québécoise fera tout en son pouvoir afin qu'on s'engage à respecter les droits et prérogatives des provinces tels que définis par l'Acte de la Confédération, et qu'on promette la tenue d'une conférence interprovinciale pour mettre fin aux différends qui existent présentement entre le pouvoir central et certaines provinces."

"Il est également évident, si l'on en croit certains délégués, qu'on insistera pour que le parti conservateur dresse un plan défini pour abaisser les impôts et enrayer la hausse du coût de la vie. Pour ce qui est du communisme, il semble que la délégation

québécoise favorisera, ainsi qu'elle l'a déjà fait lors de l'assemblée annuelle du parti conservateur, en juin dernier, à Ottawa, que cette doctrine soit mise hors la loi au Canada.

"Comme on lui demandait si toutes ces questions seront à l'étude au caucus de lundi prochain, le porte-parole du parti conservateur a simplement répondu:

"Pourquoi pas? Ce sont là des questions de première importance. Il faut donc à tout prix s'en occuper."

Des monuments historiques

Toronto, 25 (C.P.) — La route fluviale que Champlain a parcourue en canot lors de sa première visite dans le centre de l'Ontario, en 1615, sera marquée d'une série de monuments. Le premier monument est terminé et sera érigé sur l'île de Pointe-aux-Barils, sur la rivière des Français, près de Georgian Bay. Il a été construit par l'association des insulaires de Pointe-aux-Barils.

Arrivée

Le Canadian Cruiser, de Canada Steamships Lines, est rentré ce matin, à Montréal, d'une croisière de quarante jours aux Antilles et en Guyane anglaise. Il porte dans ses soutes, une cargaison de sucre, de rhum et de mélasse. On remarque, parmi ses passagers Mme M.-T. Laurendeau, de Montréal, fille de l'ex-juge de la Cour supérieure Thomas Fortin.

Le vaisseau est sous le commandement du capitaine M. O'Hara, O.B.E.

VOUS POUVEZ
TOUJOURS VOUS
FIER À LA
QUALITÉ
CHEZ DESJARDINS
ET VOUS POUVEZ COMPTER SUR
L'ÉCONOMIE
DURANT CETTE
Vente Annuelle d'Été

C'est réellement une question de confiance, car notre clientèle sait fort bien que les fourrures offertes dans nos ventes d'été sont de notre haute qualité habituelle et que les réductions sont véritables, quel que soit le sacrifice de profit qui puisse en résulter pour nous. Si l'on considère que nous avons constamment maintenu nos prix réguliers aussi bas que possible, en dépit des circonstances, il est évident que nos réductions actuelles vous procurent l'avantage de bénéficier de grandes valeurs comme vous n'en verrez probablement plus avant longtemps. Venez en profiter, vous ferez ainsi preuve d'une sage prévoyance qui vous assurera une importante économie!

TOUS NOS PLUS CHIC MODÈLES NOUVEAUX
POUR L'HIVER PROCHAIN VOUS SONT
OFFERTS À RÉDUCTIONS D'ÉTÉ

MAISON ESSENTIELLEMENT CANADIENNE-FRANÇAISE

CHAS DESJARDINS & CIE
LIMITÉE

FRANÇOIS DESJARDINS, PRÉSIDENT.

Belair 3711

1170, Rue Saint-Denis

Près Dorchester

9 A.M. à 6 P.M. DU LUNDI AU VENDREDI • FERME TOUS LES SAMEDIS DURANT AOUT.



Modos d'Achat:
Au Comptant.
Compte Courant.
Plan Budgétaire.

TEMOINS INCONSCIENTS DE LA MORT DE LEUR FILS

L' O. N. U. délibérera à Paris dans un site prédestiné

Chaillot, une des "collines sacrées de Paris"

(Par Albert Mousset)

La session de l'O.N.U. qui se tiendra au Palais de Chaillot aura pour cadre un site prédestiné. Sur cet emplacement s'élevaient, en effet, autrefois, un village qui s'appelait "faubourg de la Conférence" et une église placée sous le vocable de Notre-Dame-de-la-Paix.

Pour perpétuer le souvenir du Traité des Pyrénées en 1659, Louis XIV décida que l'ancien bourg de Chaillot prendrait le nom de "la Conférence". La paroisse relevait de l'abbaye de Saint-Germain-des-Près, à laquelle les habitants devaient offrir, chaque année, le jour de l'Ascension, huit bouquets et deux fromages gras, en hommage et symbole de leur dépendance.

Peu de quartiers parisiens évoquent aujourd'hui plus de souvenirs chers aux étrangers, et plus particulièrement aux Anglais. C'est là que se retira, après l'exécution de Charles Ier roi d'Angleterre, sa veuve Henriette de France. Elle y installa un couvent pour les religieuses de la Visitation, dont elle partagea l'existence recluse et dévote sans en prendre l'habit. Elle vécut à Chaillot pendant près de dix-neuf ans. L'église du couvent recut le cœur de cette princesse, celui de Jacques II Stuart, roi d'Angleterre, et le corps de l'épouse de ce dernier, Josephine Marie d'Esté. Le couvent disparut en 1810; sur son emplacement Napoléon projetait d'élever un palais à ses fils, le roi de Rome. La chute de l'Empire empêcha la réalisation de ce projet, mais les substitutions du

palais existaient encore lorsque l'on édifica, en 1876, le monument destiné à l'Exposition universelle de 1878. monument qui, rebâti en 1937 dans un style moderne, abrite temporairement les travaux de l'O.N.U.

Également disparu, un autre couvent de Chaillot gardait, lui aussi, d'émouvants souvenirs historiques. Lorsque saint François de Paule vint apporter à Louis XI agonisant les secours de la religion, il amenait avec lui six ermites. La reine Anne de Bretagne les retint à Paris; elle avait connu personnellement le saint et lui portait une vénération extrême. Ainsi fut fondée une filiale des Minimes, qu'on appelait à Chaillot les "Bons-hommes", parce que, dit-on, le roi Louis XI avait surnommé saint François "le bon homme".

L'église des Bons-hommes était dédiée à Notre-Dame de Toutes-Grâces; c'est dans ce sanctuaire que fut inhumé le comte de Rantzau, qui, après avoir servi avec éclat dans l'armée, vint à la Cour de Louis XIV avec le chancelier Oxeftier et recut du roi la dignité de maréchal de France. De Rantzau, l'on disait qu'il avait reçu soixante blessures sur les champs de bataille, il ne lui restait d'entier que le cœur.

Non loin de là, les chanoines de Saint-Augustin fondèrent le couvent dont la chapelle était dédiée à Notre-Dame de la Paix. Elles portaient, dans leur costume de choeur, l'aumusse mouchetée de blanc à la façon des chanoines; leur abbess obtint le curieux privilège de vendre un sirop pectoral, pour remédier aux difficultés financières avec lesquelles la communauté était aux prises.

La Savonnerie

Pour passer du sacré au profane, il convient de rappeler que tout près des Palais de Chaillot, s'élevait jadis la manufacture royale de tapisseries connue sous le nom de Savonnerie, où l'on imitait les tapis de Perse et du Levant; la seule fabrique de ce genre qu'il y eût en Europe au dix-huitième siècle. Elle travailla pour la décoration du Louvre, de Versailles, de Trianon, de Marly et de toutes les résidences royales. Par la suite, elle fut rattachée aux Gobelins.

Comme on le voit par ces rapides évocations, Chaillot est une des "collines sacrées" de Paris. Mais son histoire présente un bien curieux raccourci. C'était au début du dix-septième siècle un village où les gens fortunés menaient joyeuse vie dans de confortables maisons de campagne. Lorsque le maréchal de Bassompierre s'y acquit une propriété, la reine Marie de Médicis lui dit:

— Hé! pourquoi avez-vous acheté cette maison? C'est une maison de bouteille (entendez: pour inviter des amis à boire).

— Madame, répondit le maréchal, je suis Allemand.

— Mais, répliqua la reine, ce n'est pas la campagne. C'est le faubourg de Paris.

— Madame, j'aime tant Paris que je n'en vendrais point sortir.

— Mais ce n'est bon que pour y amener des filles!

— Madame, j'en amènerai. Or ce même Chaillot devient, un demi-siècle plus tard, un véritable lieu de pèlerinage; ses trois couvents sont le refuge des dames de la Cour et des nobles étrangers.

Un siècle plus tard, Napoléon veut y construire une des plus fastueuses résidences de l'Empire. Puis, devenu le Trocadéro, Chaillot abrite les palais qui sont les "clous" des Expositions de 1878 et de 1937.

Et maintenant les représentants des quelques soixante nations qui se réunissent à Chaillot pour la paix du monde vont y tenir leurs solennelles assises.

LA SEMAINE SOCIALE

LA PAIX DANS L'INDIVIDU ET LA FAMILLE

Pour bien faire connaître l'enseignement de l'Eglise sur la paix et l'appliquer aux temps difficiles que nous traversons, il importe d'abord d'exposer en quoi consiste exactement la paix, d'après une saine philosophie, et quels sont ses avantages. Etude fondamentale qui inaugurera la série des cours à la Semaine sociale des Trois-Rivières, et sera donnée par un philosophe réputé, le R. P. Arthur Caron, O.M.I., vice-recteur de l'Université d'Ottawa. Ce fondement établi, on pourra ensuite étudier deux aspects de la paix, la paix dans l'individu et la paix dans la famille. Le premier sujet a été confié à M. Paul-Emile Côté, député de Verdun, secrétaire parlementaire à Ottawa et président provincial du Tiers Ordre, le second sera traité par le R. P. Bernard Verville, O.F.M., ancien directeur de l'Institut familial. Ces trois cours auront lieu durant la première journée de la semaine sociale, le vendredi, 24 septembre prochain.



Le fermier Grant Kinsley, de Shelburne, en Ontario, ignorait que son fils se trouvait à bord de cet avion venu s'écraser sur leur ferme, quand la photo fut prise. En compagnie de William Townsend, le fils Kinsley, qui n'était âgé que de 20 ans, accomplissait une série d'acrobaties aériennes lorsque leur monoplane vint brusquement s'écraser au sol. La toile qui en recouvrait les ailes et la carlingue a été toute entière consumée par la force de l'incendie qui a suivi l'écrasement.

(Service de vignette du "Toronto Star")

Le B. P. F. à la radio

Souvenir du gala de la poésie française

Voici un résumé de la cause du R. P. B. Verville, O.F.M., directeur du B.P.F., à l'émission hebdomadaire de la Société à la radio.

Le gala de la poésie canadienne et du Bon Parler Français coïncidait, cette année, avec la célébration du 25ème anniversaire de la Société du Bon Parler Français.

Son Honneur le Maire de Montréal, M. Camille Houde, présidait cette soirée. A ses côtés l'on remarquait Son Excellence Mgr Prud'homme, évêque de Sarde, M. Jean Mouton, conseiller culturel et représentant de l'ambassade de France, M. l'abbé A. Desrosiers et M. Jules Massé, respectivement président honoraire et président actif de la Société du B.P.F., et d'autres distingués personnalités.

Témoignages

La revue du Gala, nous l'avons déjà noté, portait une magnifique feuille de reflets d'argent. Très abondamment illustrée, elle relate les activités de la société. Elle forme en plus une véritable et très intéressante anthologie de textes touchant la langue française. Certains prennent la valeur de documents à conserver avec soin. La plupart ont déjà reçu la publicité de la radio. Quelques noms méritent une évocation, quelques passages une citation.

S. S. Pie XII, glorieusement régnant, dont le génie continue de s'alimenter aux pages de Bossuet, proclame le français, "l'un des plus riches idiomes que Dieu ait donnés aux hommes de parler. En effet, affirme-t-il, on ne louera jamais assez la langue française pour sa clarté, sa précision et sa distinction qui en font par excellence la langue de la diplomatie et des sciences spéculatives."

L'honorable Omer Côté, secrétaire de la province de Québec, témoigne que partout où il a récemment passé, "en Angleterre, en Belgique, en Norvège, en Hollande et en Italie, les autorités civiles et religieuses se sont fait un point d'honneur de s'adresser à lui en français."

M. Etienne Gilson rend hommage, sous la coupole de l'Académie française, au peuple canadien qui "a bien mérité de la langue française."

M. Emile Henriot, autre membre distingué de l'Académie, trouve "que le français que l'on parle ici a cette qualité principale et très heureuse d'être d'abord un langage vivant, dru et coloré". Il admire nombre de nos "vieux mots", de nos "régionalismes", de nos "lourds populaires". Toutefois il nous met en garde contre "les tours vicieux", "les mots mal prononcés", "les expressions vagues et toutes faites", "la contamination des mots étrangers".

M. Pasteur Valléry-Radot, qui siège aussi à l'Académie française, nous conseille de ne pas laisser "tomber en désuétude certaines expressions si imagées de notre parler. De ces expressions, les écrivains français du vieux pays devraient faire leur profit pour rajouter leur style". Puis il nous exhorte à rester "fidèles à ce qu'on qualifiait autrefois de ce beau mot, les humanités, c'est-à-dire les études qui font l'honnête homme". Il souhaite que nos jeunes continuent d'ap-

Au Club Rotary

Nous nous acheminons vers une catastrophe

L'effondrement de la civilisation d'ici trente ans, à moins d'y remédier avant qu'il ne soit trop tard — Le spectre de la faim — Le spectre du communisme — Un remède: la fédération des États d'Europe

"Il n'y a pas assez de nourriture à l'heure actuelle pour une population mondiale de 2 milliards d'habitants et, d'ici trente ans, elle sera de 3 milliards", voilà ce que déclarait hier midi M. Matthew Halton, O.B.E., correspondant européen de la Société Radio-Canada, alors qu'il adressait la parole devant les membres du club Rotary réunis à l'hôtel Mon-Royal pour leur déjeuner-causerie hebdomadaire.

M. Halton, ancien correspondant de guerre, a dit que la dernière fois qu'il adressait la parole aux membres du club Rotary de Montréal, il leur annonçait les grandes victoires alliées en Normandie et la fin prochaine de la guerre. "Mon sujet d'alors était plein d'espoir", dit-il, tandis que celui d'aujourd'hui est plutôt sombre, puisque je vous parlerai des aspects de la crise mondiale."

Le conférencier continue en disant que l'on n'aurait pas dû à ce moment-là que les Russes, nos galants alliés du temps de guerre, susciteraient la crise politique que nous devons affronter actuellement où une nouvelle guerre se cache sous l'ombre de nouvelles armes terribles.

En pleine crise mondiale

Une quantité énorme de nouveaux problèmes ont surgi et plusieurs autres sont en perspective. Nous sommes maintenant en pleine crise mondiale. Le conférencier mentionne ensuite que

prendre "le grec et le latin qui sont les bases essentielles du français et parce que, grecs, latins, notre mission est de maintenir cette culture".

Hommage à M. Massé

En hommage au fondateur et distingué président général de la Société du B.P.F., il me plaît aussi de citer ce passage de l'honorable J.-H. A. Paquette, ministre de la Santé: "M. Jules Massé a le rare mérite d'avoir, avec ténacité, courage et persévérance, et au prix de sacrifices considérables, parcouru notre province sans répit, et prêché à ses compatriotes l'amour de leur langue et de leurs traditions et de la culture française."

Et comment ne pas souscrire au vœu de M. le Maire de Montréal: "Puisse cette infatigable société (du B.P.F.) voir bientôt le jour où, bien parlée par tous, dans nos écoles et dans la vie, notre langue, chef-d'œuvre de logique et de clarté, s'élevât bientôt sur les rives du St-Laurent, à la dignité d'une oeuvre d'art et d'une expression de beauté!"

A la fin, M. le maire Houde, avec cet art et cet esprit qui caractérisent ses mots de circonstance, donna son appréciation de la soirée: "Ce gala est pour moi un réel. Nous avons entendu de nombreux et excellents artistes. J'admire les dièses de M. Massé. N'y aurait-il que la boîte pour les intéressés? Le B.P.F. pour leur vingt-cinq années de beau et bon travail. Nous sommes beaucoup de talent. Nous commençons à l'affirmer. Un nouveau drapeau flotte au vent, ce soir, sur ce théâtre. Il semble nous dire: les talents de chez nous; je les ai toujours protégés; dorénavant, j'affirmerai davantage ma protection et je claquai pour les proclamer."

Nouvelles des Trois-Rivières

Les Trois-Rivières, 25 (D.N.C.) — Le diocèse des Trois-Rivières, à la demande de Mgr Pelletier, son évêque, organise une campagne d'aide aux déshérités de l'Europe. Des comités ont été établis dans toutes les paroisses.

Un comité régional de défense contre la tuberculose a été constitué aux Trois-Rivières. Le docteur Hervé Beaudoin, des Trois-Rivières, a été choisi président. Les autres officiers sont le Dr Jacques Gauthier, du Cap-de-la-Madeleine, vice-président, et le Dr J.-Horace Tessier, secrétaire-trésorier.

Les funérailles de la Rév. Sr Augustin, née Marie-Emilia Dion, décédée à l'âge de 70 ans, après quarante-trois années de vie religieuse, ont eu lieu au Cap-de-la-Madeleine. Le service fut chanté par le R. P. Paul-Henri Barabé, O.M.I., supérieur des gardiens du Sanctuaire, qui fit aussi la levée du corps. Il était assisté du R. P. Wilfrid Soucy, O.M.I., curé de la paroisse de Ste-Madeleine, comme diacre, et de M. l'abbé De Carufel, comme sous-diacre.

Le conseil municipal du Cap-de-la-Madeleine a adopté un règlement autorisant un emprunt de \$90,000 pour l'exécution de travaux publics urgents.

L'équipe des Trois-Rivières, représentée par MM. Jean-Louis Panneton et Georges-Henri Garceau, s'est de nouveau classée première aux concours d'expérimentation de jeunes éleveurs et elle a mérité d'être choisie, avec celle de St-Paulin, pour participer au concours provincial des Jeunes éleveurs, qui aura lieu à Sherbrooke, la semaine prochaine. L'équipe de St-Paulin se compose de Lucien Lacoursière et Jules Lampron.

Un spectre hante l'Europe et c'est le communisme. Quant à nous, nous avons un tout autre matérialisme à offrir. Nous démontrons ou nous essayons de démontrer que le capitalisme peut se réformer lui-même. Mais ailleurs, l'on ne semble pas s'apercevoir que le communisme est une fraude, mais qu'il donne du pain.

Un navire missionnaire nouveau d'Australie (B.H.C.A.) — Un navire missionnaire de 65 pieds monté par quatre Pères franciscains et quatre laïques est en voie de chargement à Geelong, dans l'Etat de Victoria où il arrivait récemment en provenance de la Nouvelle-Guinée. L'ancien navire de ravitaillement de la marine anglaise retourne chargé de matériaux de construction, de 20 tonnes de sel et d'autres articles essentiels. Originellement construit pour le trajet de la mer du Nord, il est merveilleusement adapté aux difficultés de la navigation dans les eaux de la Nouvelle-Guinée où sa principale fonction sera d'assurer la liaison entre les divers postes missionnaires. Son capitaine sera le R. P. Justin Lickie, ancien membre du Geelong Yacht Club, qui s'est préparé à sa tâche en suivant des cours de navigation, de technique des moteurs diesel et de télégraphie sans fil.

Seule une union mondiale peut sauver la race humaine. Le conférencier termine en disant que l'homme, bien qu'il ne voie pas l'atome, peut le diviser, et qu'il peut scruter les étoiles du firmament et faire les plus grandes découvertes scientifiques, mais qu'il ne peut s'arranger de manière à vivre en paix. Il doit y avoir quelque chose qui ne va pas avec la race humaine, dit-il, puisqu'elle ne peut remédier aux problèmes qui la touchent de plus près". M. Matthew Halton précise qu'une union mondiale seule peut sauver la race humaine. Mais comment y arriver? le conférencier n'en connaît pas la réponse.

M. J. E. Millen a présenté le conférencier et M. Ian Mackenzie l'a remercié. Le déjeuner était sous la présidence de M. A. Edgewise Whiting, président du club.

Dégâts de trois millions à la gare Bonaventure

Les autorités du Canadien National ont annoncé que les dégâts étaient de "plus d'un million de dollars" à la suite de l'incendie qui a sérieusement endommagé la gare Bonaventure, mais on craint maintenant que les dommages ne s'élèvent à une somme pouvant aller jusqu'à \$3,000,000.

Ainsi le seul coût des 130 wagons détruits par les flammes ou les explosions serait de \$1,612,500. Naturellement, en plus de ces wagons on déplore également la perte de plusieurs entrepôts, hangars et bureaux. Par ailleurs des marchandises de toutes sortes, pour une valeur indéterminée, ont également été détruites "par le feu ou par l'eau".

Rappelons qu'il n'y a heureusement pas eu de pertes de vies. Sept pompiers ont été légèrement blessés, mais ont pu regagner leur domicile après avoir été traités à l'hôpital Victoria.

OUVERTS DE 9 h. à 5 h. 30
FERMES LE SAMEDI DURANT AOUT

DUPUIS



Voici le manteau élégant et tellement pratique
POUR AUTOMNE-HIVER

MANTEAUX de DRAP

ornés de

RENARD ARGENTÉ

Pour dames et jeunes filles

VALEURS EXCEPTIONNELLES
DE LA FIN D'AOUT...

Tous nouveaux, élégants de coupe étudiée et distinguée pour dames, jeunes filles qui veulent un manteau de drap orné de fourrure. Belles peaux de renard argenté travaillées avec goût.

ACHETEZ-LE EN AOUT ET OBTENEZ UNE PLUS GRANDE VARIÉTÉ DE RENARD ARGENTÉ.

PREMIER GROUPE

Tailles: 12 à 18. Drap noir, vert, vin, brun, gris, bleu aqua avec renard argenté

59.95

DEUXIEME GROUPE

En noir seulement. Tailles: 40 à 52. Modèle droit ou ajusté avec renard argenté

100.00

TROISIEME GROUPE

Tailles: 12 à 20. Choix de lainage noir, vin, vert, rouge avec renard argenté

110.00

Paiements faciles si désiré selon les dispositions de la loi provinciale.

Salon de la confection pour dames
DUPUIS — deuxième (De Montigny)

Dupuis Frères

Café-Thé Confiture
ADOPTER LES PRODUITS
DÉSY
RECONNUS LES MEILLEURS
J.A. DÉSY L^{re}
MONTREAL

CROISIÈRE
aux
MILLE-ILES
\$35.00
Fin de semaine
FÊTE DU TRAVAIL
Toronto - Chutes Niagara
New-York - Atlantic-City
Croisières Rivières-du-Loup-
St-Siméon
Ass'n Voyages Historiques
5302 Ave du Parc - CA. 0795

360 est, rue Rachel - Montréal
MA. 4107

MAISON
PLUMBERIE

1892
TRANQUERIE MONTAGNE
Cotons - Toiles - Laines
C.X.
TRANQUERIE MONTAGNE
ET CIE L^{te}
(Les Fils d'Alfred Bernier)
TEXTILES
EN GROS
BE. 251-2
459 St-Sulpice
MONTREAL 1

Cotons - Toiles - Laines
C.X.
TRANQUERIE MONTAGNE
ET CIE L^{te}
(Les Fils d'Alfred Bernier)
TEXTILES
EN GROS
BE. 251-2
459 St-Sulpice
MONTREAL 1